

PHOTOS
Revoyez les photos de la première de Céline Dion sur cyberpresse.ca/vegas

MUSIQUE
Découvrez d'autres critiques de CD sur cyberpresse.ca/disques

AGENDA
Envie d'une sortie culturelle? Consultez notre agenda sur cyberpresse.ca/agenda

ARTS ET SPECTACLES

CÉLINE DION
TOUJOURS AU MAX!
PAGES 10 ET 11



YANNICK
NÉZET-SÉGUIN
À LA MAISON AVEC SALOMÉ
PAGE 3



NABILA ENFIN LIBRE

Comme sa Tunisie natale, l'humoriste Nabila Ben Youssef vit en ce moment une sorte de renaissance. Nouveau spectacle, nouveaux producteurs, nouveau metteur en scène, cette Arabe musulmane, Québécoise de cœur depuis 15 ans, a cessé de ramer seule dans sa barque et se retrouve enfin libre de dire ce qu'elle a à dire, en riant de nous et d'elle-même.

Une entrevue de Nathalie Petrowski à lire en page 12.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

espace
pour la
vie **jardin botanique**
montréal

Rapprochons-nous
de la vie intime
des papillons

Papillons / 17 février /
en liberté / au 25 avril



LA PRESSE



Produit et animé par l'Insectarium
dans la grande serre du Jardin botanique

espacepourlavie.ca

ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

4 | GINETTE RENO

À l'approche de son 65^e anniversaire, Ginette Reno lance *La musique en moi*. Pour aller un peu haut, un peu plus loin dans sa vie.



7

PJ HARVEY

Polly Jean Harvey est au sommet de son art. À 41 ans, après deux décennies de chanson rock sans compromis, elle propose *Let England Shake*.

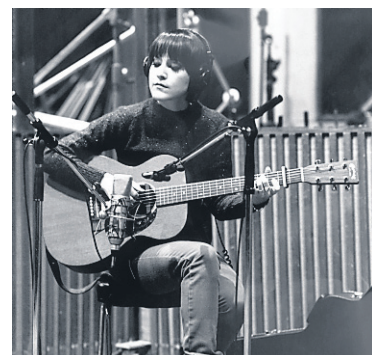
5 | LIQUIDATION DE FIN DE SAISON

Hugo Dumas fait le bilan de la saison télé qui s'achève. Il a beaucoup aimé 19-2, moins *Fidèles au poste*.



8 | KEREN ANN

Le nouvel album de Keren Ann est tout en décalages, mot dont raffole la très douée auteure-compositrice-interprète.



15 | MADAME LOUIS XIV

Lorraine Pintal reprend la pièce *Madame Louis XIV*, libre adaptation de la vie et des écrits de la marquise de Maintenon, au Rideau Vert.

9 | BIEN MOURIR

Nathalie Petrowski a vu l'émouvant documentaire de Francine Pelletier sur le cinéaste, photographe et écrivain anglo-montréalais Gordon Sheppard, mort du cancer en 2006.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

18 | LORI LANSENS

Après avoir raconté des jumelles siamoises dans *Les filles*, Lori Lansens se glisse, par l'entremise d'*Un si beau visage*, dans la peau d'une femme obèse.



SUPPLÉMENTAIRES! 5 + 6 AVRIL

« Triomphe au TNM pour *Hamlet*! Benoît McGinnis est fascinant. Une distribution énergique et inspirée. » – Espace Musique, Marie-Christine Trottier

« Une parfaite réussite. Une adaptation contemporaine fantastique. » – R-C, Première Chaîne, *C'est bien meilleur le matin*

« Marc Béland dirige ses acteurs de manière formidable. » – La Presse

« Marc Béland (...) a effectué un travail remarquable! (...) jeu ADMIRABLE de Benoît McGinnis » – Le Devoir

« Un grand traducteur... Jean Marc Dalpé a fait un travail extraordinaire, spectaculaire, on entend un *Hamlet* écrit en 2011. Que vous ayez 15 ans ou 75 ans : allez-y! »

– R-C, Première Chaîne, *Je l'ai vu à la radio*

UNE PRÉSENTATION

Financière Sun Life



HAMLET

DE SHAKESPEARE / TRADUCTION JEAN MARC DALPÉ / MISE EN SCÈNE MARC BÉLAND

BENOÎT MCGINNIS ENTOURÉ DE FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU / ÉMILIE BIBEAU / FRÉDÉRIC BLANCHETTE / MATHIEU BOURGUET / JEAN-MARC DALPHOND / MARIE-FRANCE LAMBERT / PIERRE-ANTOINE LASNIER / JEAN MARCHAND / WIDEMIR NORMIL / ÈVE PRESSAULT / DAVID SAVARD / RICHARD THÉRIAULT / ALAIN ZOUVI

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

JUSQU'AU 6 AVRIL / 514.866.8668 / TNM.QC.CA

LA PRESSE

M

artv#

2, 3, 5 ou 10 jours de répit

Services de répit Emergo - Autisme et autres T.E.D.
514.931.2882
www.servicederepitemergo.com

4 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Elling

d'Axel Hellstenius et Petter Næss
d'après le roman d'Ingvar Ambjornsen
nouvelle version de Simon Bent
mise en scène de Monique Duceppe
traduction de Michel Dumont

Stéphane Bellavance Guy Jodoin
Mireille Deyglun Donald Pilon Gabriel Sabourin

concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Kareen Houde
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais
Présentée avec l'autorisation de Nordiska Aps Copenhague

en collaboration avec

LA PRESSE cyberpresse.ca

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

planète jazz 917

CBS AFFICHAGE

Télé-Québec

16 FÉVRIER AU 26 MARS

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



PHOTO IVANOH DEMERS. LA PRESSE

Yannick Nézet-Séguin estime que *Salomé* est une des cinq plus grandes partitions du XX^e siècle.

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

À LA MAISON AVEC SALOMÉ

En 1999, encore inconnu, Yannick Nézet-Séguin avait brièvement flirté avec *Salomé*, l'opéra de Richard Strauss, comme assistant du maestro David Agler. Il était loin de se douter qu'un jour, il dirigerait cet opéra à Montréal avec l'Orchestre Métropolitain et qu'il serait un des jeunes chefs les plus en vue sur la scène internationale. Laisant derrière lui un instant l'Orchestre philharmonique de Rotterdam qu'il dirige depuis trois ans, le maestro est revenu à la maison, à Montréal, pour un mois, ce qui ne lui était pas arrivé depuis très longtemps.



NATHALIE PETROWSKI

La dernière fois que j'ai vu Yannick Nézet-Séguin en répétition avec un orchestre, c'était à Rotterdam, en novembre 2009. À seulement 33 ans, il venait d'entrer officiellement dans ses fonctions de chef et de directeur musical du RPHO, le deuxième orchestre des Pays-Bas.

Mais malgré le sceau officiel et son nouveau statut de patron, il marchait encore sur des œufs. Ses interventions auprès de la centaine de musiciens de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam étaient courtes, courtoises et polies. Au plus, pendant une répétition, avait-il montré un certain agacement devant le retard d'un musicien qui n'avait pas fait ses devoirs.

Pour le reste, il traçait diplomatiquement son territoire et ne déployait aucune familiarité auprès de cette masse d'inconnus, dont plusieurs avaient le double de son âge.

Aucun rapport avec le chef animé, volubile, blagueur et interventionniste que je retrouve deux ans et quatre mois plus tard dans la salle de répétition Yvonne Hubert de la Place des Arts. Debout en t-shirt lavande devant sa « gang » de l'Orchestre Métropolitain, déployant des gestes secs et énergiques, interpellant les musiciens par leur prénom, il multiplie les commentaires et les interventions au sujet de la partition de *Salomé*.

« Attention, ici, il manque encore de clarté dans l'articulation ! » lance-t-il au milieu d'un mouvement ensorcelant de Strauss. « Ici, vous êtes lents. Là, vous n'êtes pas assez

sauvages ! Là, je veux pan pan ! Pas wa wa ! » À un moment, il arrête carrément l'élan de l'orchestre en lançant : si vous ne voulez pas respecter la consigne du compositeur, c'est correct, mais il y a dans la partition quatre points d'exclamation. Je ne les entends pas. » Et ainsi de suite pendant les deux heures et demie avant la pause du midi.

Stabilité ouverte

Alors que les musiciens se dispersent dans les couloirs, Yannick Nézet-Séguin s'enferme dans un petit bureau morné avec une partition qui est aussi volumineuse que son sandwich au jambon est mince. Quand j'évoque la différence du rapport qu'il entretient avec les musiciens de l'OM et ceux du RPHO, son oeil s'allume. « Tu m'as vu à mes débuts avec l'orchestre de Rotterdam. Les choses ont bien changé depuis et ne cessent d'ailleurs d'évoluer. Reste que le degré de confort que j'ai avec l'Orchestre Métropolitain vient du fait que ça fait 11 ans qu'on joue ensemble et qu'on a eu le temps de développer notre rapport. Quand j'arrive ici en répétition, c'est probablement le seul endroit au monde où j'ai zéro degré de nervosité. »

Est-ce à dire qu'au lieu de s'épivarder aux quatre coins du monde en changeant de ville et d'orchestre toutes les semaines, les maestros modernes auraient intérêt à faire preuve de plus de stabilité ? La question le fait sourire. « Un orchestre et son public ont besoin de voir autre chose, de se mesurer à d'autres horizons. Un programme normal pour un orchestre comme l'OSM, par exemple, compte environ 75 concerts. C'est impossible que ce soit le même chef qui dirige tout ça. C'est trop pour le public, pour l'orchestre et pour le maestro. La formule

des couples ouverts est mieux adaptée. En même temps, il y a deux écoles. Celle du chef qui ne dirige qu'un orchestre et qui termine son année en donnant des concerts d'un soir partout dans le monde. Ou alors, un chef à la tête de plusieurs orchestres auxquels il consacre environ 15 semaines par année, en réduisant au minimum ses concerts ailleurs. C'est la formule que j'ai choisie et qui va devenir en vigueur en 2013 quand je vais prendre la direction de l'Orchestre de Philadelphie. »

Au nom de cette stabilité ouverte, Nézet-Séguin a un condo à Montréal, un autre à Rotterdam et compte acquérir une propriété en banlieue de

Une grande partition

« J'ai toujours rêvé de diriger *Salomé*, dit-il avec emphase. D'abord, parce qu'à mes yeux, c'est une des cinq plus grandes partitions du XX^e siècle, tous genres confondus. Il y a quelque chose de très moderne dans la dualité et le paradoxe de cette femme tellement emportée par sa passion qu'elle embrasse une tête de mort. C'est un opéra qui marque l'émergence de la psychanalyse et qui déclenche en nous toutes sortes de sentiments et d'émotions. Même si on peut difficilement s'identifier aux rois et reines de l'histoire, leur réalité étant à des années-lumière de la nôtre, ce qu'ils vivent, leur

Quant à *Salomé*, c'est l'Allemande Nicola Beller Carbone, qui faisait partie de la distribution de *Tosca* en 2010, qui l'interprète. Et pas que musicalement. Elle dansera elle-même la *Danse des sept voiles* et a accepté à la fin de la danse d'apparaître complètement nue sur scène pendant quelques secondes. Yannick Nézet-Séguin ne s'en étonne même pas. « C'est quand même pas la première fois qu'il y a de la nudité sur scène à Montréal et j'espère qu'on n'en fera pas un plat, plaide-t-il. En plus, c'est rare que celle qui interprète *Salomé* ait à la fois la voix et le corps pour assumer tout ça. »

En même temps qu'il dirigera *Salomé*, Nézet-Séguin

« Le degré de confort que j'ai avec l'Orchestre Métropolitain vient du fait que ça fait 11 ans qu'on joue ensemble et qu'on a eu le temps de développer notre rapport. Quand j'arrive ici en répétition, c'est probablement le seul endroit au monde où j'ai zéro degré de nervosité. »

Philadelphie. En attendant, il est de retour à la maison pour *Salomé*. C'est la quatrième fois que l'opéra de Strauss, créé en 1905, est présenté à Montréal. La première fois, c'était en 1972 avec l'Opéra du Québec, puis en 1985 et 1999 avec l'Opéra de Montréal.

Mais pour Nézet-Séguin, c'est une première qui a valeur de symbole. Car, à l'époque de la dernière *Salomé*, il n'était qu'un jeune assistant sans expérience, mais avec de grands rêves. C'est Bernard Uzan de l'Opéra de Montréal qui lui a donné sa première chance en lui confiant les chœurs de l'opéra. Peu de temps après, Joseph Rescigno lui confiait la direction de l'Orchestre Métropolitain et, la même saison, Charles Dutoit l'invitait à diriger deux matinées de l'OSM.

désir de pouvoir, le besoin de *Salomé* de plaire à sa mère, les conflits entre la sexualité et la religion, tout cela fait partie de notre inconscient collectif. »

Le *Salomé* qui prend l'affiche ce soir à la Place des Arts est une coproduction de l'OdM, de l'Opera Theater of St. Louis et du San Francisco Opera. C'est dire que les décors, les costumes et la mise en scène de Sean Curran sont les mêmes qu'à San Francisco et à St. Louis. Seuls les solistes et chanteurs sont différents. À Montréal, on retrouve plusieurs Canadiens, notamment le ténor John MacMaster dans le rôle d'Hérode, la mezzo-soprano Judith Forst dans le rôle d'Hérodiade et plusieurs Québécois comme Chantal Denis, Gaétan Sauvageau et Philippe Martel.

entreprendra de jour les répétitions du *Don Quichotte* de Strauss avec l'OM en vue d'une mini-tournée québécoise qui les conduira dès le 21 mars de la salle Wilfrid-Pelletier jusqu'à Pierrefonds, en passant par Saint-Laurent et le collège Maisonneuve. Puis le maestro s'enverra pour une tournée allemande avec l'Orchestre symphonique de Londres avant de revenir pour une autre série de concerts avec l'Orchestre Métropolitain à la mi-avril. Aujourd'hui *Salomé*, demain *Don Quichotte*, dire qu'il y a à peine plus d'une décennie, Yannick Nézet-Séguin était un chef de chœur et un petit assistant qui attendait patiemment son heure sans savoir que lorsque son heure sonnerait, il n'aurait plus jamais une minute à lui.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

POIRIER LANCE UNE ÉTIQUETTE NUMÉRIQUE DE SINGLES

Le DJ et producteur montréalais Ghislain Poirier vient de lancer Also Records, le premier label numérique québécois consacré exclusivement aux singles, explique-t-on. Le premier titre à paraître sous Also Records est *ZiggyZa ZiggyZi* de l'artiste montréalais L'Xtrmst.Zen qui revisite la chanson folklorique québécoise *La Ziguezon* (comme l'avait fait la Bottine souriante avec *Le p'tit porte-clés*). La deuxième sortie sera une chanson reggae-dancehall en arabe faite par un Tunisien d'origine vivant à Québec surnommé King Abid. «Also Records est un label ancré dans la réalité d'aujourd'hui qui travaille à rendre disponibles rapidement des tracks d'ici et d'ailleurs», explique Poirier, qui est présentement à Austin pour le festival South by Southwest.

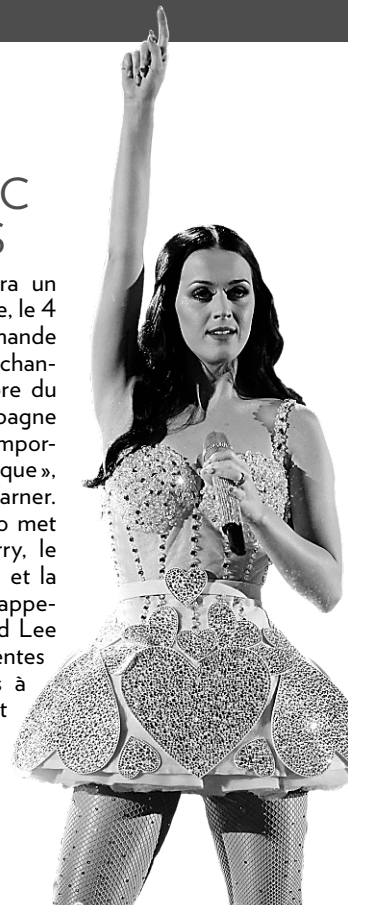
Ghislain Poirier
PHOTO MAY TRUONG

DES NOUVELLES D'ANDRÉE WATTERS

En attendant de terminer l'enregistrement de son quatrième album solo qui sera country-rock (dans les eaux des Dixie Chicks et Carrie Underwood), Andrée Watters va lancer le 5 avril la compilation *Tout de moi*, qui comprend ses plus grands succès et une chanson inédite dont le titre est *Émerveille-moi*. Au cours des prochains mois, elle partagera également la scène avec Gabrielle Destroismaisons et Elizabeth Blouin-Brathwaite dans une tournée intitulée *Girls Wanna Have Fun!* Les dates seront annoncées sous peu.

JUSTICE COLLABORE AVEC ROMAIN GAVRAS

Le groupe électro Justice lancera un nouvel extrait en format numérique, le 4 avril, intitulé *Civilization*. À la demande du réalisateur Romain Gavras, la chanson fera partie de la bande sonore du court métrage de la nouvelle campagne publicitaire d'Adidas. «la plus importante jamais réalisée par la marque», dit la compagnie de disques Warner. En ligne depuis mercredi, la vidéo met notamment en vedette Katy Perry, le joueur de soccer David Beckham et la star de la NBA Derrick Rose. Rappelons que la boîte montréalaise Sid Lee est l'agence principale des différentes collections de la marque Adidas à l'échelle internationale, qui sont pour une première fois réunies dans cette campagne intitulée «All Adidas».

Katy Perry
PHOTO REUTERS

GINETTE RENO

Un peu plus loin...

Deux ans seulement se sont écoulés depuis la sortie de l'album *Fais-moi la tendresse*. Mais Ginette Reno avait besoin d'écrire, de chanter, d'exprimer des choses à la fois personnelles et universelles: la dépression, la dépendance amoureuse, les idées suicidaires, la rupture... et aussi la guérison, la rédemption, l'émerveillement. Bref, la musique, qui l'a toujours sauvée, depuis près de 50 ans. À l'approche de son 65^e anniversaire, Ginette Reno lance donc *La musique en moi*. Pour aller un peu haut, un peu plus loin dans sa vie.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

«Je dis souvent que j'ai le feu sacré, dans le sens de «le feu, ça crée»!» lance Ginette Reno au bout du fil. «Comprenez-vous?» Oui, on comprend. Après toutes ces années, c'est toujours l'incandescente Ginette qui vibre, entre hauts et bas, sommets et abîmes, unique en son genre, capable de chanter la dépression, mais aussi la vie spirituelle, par exemple. «C'était ma volonté, de faire quelque chose de plus spirituel, cette fois. Pour la photo de la pochette, j'avais deux hommes à côté de moi, chacun sur une échelle, qui me versaient de l'eau sur le corps: je voulais un sentiment de baptême. J'ai demandé ensuite au graphiste s'il pouvait m'ajouter des larmes sur le visage, il n'a pas pu. Disons que les larmes sont dans l'album...»

«Le premier titre auquel j'avais pensé pour le disque, c'était "Elle, c'est Reno; moi, c'est Ginette", pour parler de cette dualité en moi, celle qui brille, pis l'autre qui brille pas pantoute!»

Elles y sont. Mais la musique aussi y est, et cet album de Ginette Reno marque le début d'une nouvelle collaboration, manifestement féconde: c'est toujours Pascal Charbonneau, son fils, qui réalise l'album, mais celui-ci a fait appel aux fameux frères Courcy, André et Martin, musiciens qui ont longtemps collaboré avec Diane Dufresne. Ça donne notamment un duo Ginette-guitare électrique (jouée par André) sur *Folle*, une chanson quasi disco: «Je me suis dit: envoye, ma grande, tu vieillis, mais l'es pas obligée de juste chanter, lâche-toi!» lance, ravie, Ginette Reno. «J'aimerais ça, si Dieu me prête vie pour faire un autre album, qu'on le fasse juste tous les quatre, Pascal, André, Martin et moi. Qu'on parte dans un endroit ensemble, avec des *sleeping bags* s'il le faut, et qu'on compose, compose, compose. Comme le faisaient les Beatles!»

Car elle écrit beaucoup.

Dont une chanson carrément soul et baptisée *Fatiguée*, où elle exprime ses idées suicidaires, sans masque. «C'était pas une chanson au départ, explique-t-elle, c'était un texte que j'avais écrit pour essayer de me sortir de moi-même. Vous savez, quand Karlo est parti, je dormais 17 heures par jour. J'étais fatiguée, j'avais de la misère à marcher. J'ai eu un sevrage amoureux très violent...»

Intime

Il n'y a que Ginette Reno pour vous exposer, comme ça, sa rupture en janvier 2010 avec celui qui fut son amoureux pendant plus de 16 ans (Karlo Dhe Paganon), puis la dépression qui a suivi. Comme elle en parle d'ailleurs tout aussi simplement dans les notes du livret de *La musique en moi*.

«La madame était à terre, reprend-elle. Combien de fois on peut faire la 132, hein? À un moment donné, avec la belle voiture que m'a donnée René Angélil (après le spectacle sur les Plaines à Québec avec Céline Dion), je me suis dit que j'allais rentrer dans un mur, pis rentrer assez fort que j'allais y rester... Mais en même temps, poursuit-elle, quand j'ai tenu un courrier du cœur au magazine *La Semaine*, je me suis vraiment rendu compte de la souffrance énorme du peuple québécois... J'ai vu à quel point il y en avait qui voulaient mourir comme moi, que je n'étais pas toute seule... Alors, j'ai écrit. Juste pour en parler. En fait, c'est toutes ces lettres que j'ai reçues qui m'ont aidé pour le choix des chansons.»

Même les chansons qui semblent porter sur un sujet plus général ont la même résonance infiniment personnelle. Par exemple, *Papa est en Amérique*, où on croit qu'il est question de l'émigration ou d'une femme qui ment à son enfant: «Je la chante pour mon fils Pascal, explique Ginette. Son père n'est pas présent, son père n'est pas dans sa vie, mais dans sa tête, oui. Et c'est aussi une chanson pour cet homme, qui voyage huit mois par année et qui n'appelle même pas Pascal pour lui dire bonjour.» Pascal, qu'elle n'a eu aucune difficulté cette fois à imposer comme réalisateur, alors que ça avait été ardu pour *Fais-moi la tendresse*: disons que le jeune homme a fait ses preuves, *Fais-moi...* s'étant vendu à quelque



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Cet album de Ginette Reno marque le début d'une nouvelle collaboration, manifestement féconde.

200 000 exemplaires, sans compter un nombre record de ventes numériques!

Mille choses

On peut parler de mille choses avec Ginette Reno. Par exemple des deux chansons où elle parle d'elle à la troisième personne: «Le premier titre auquel j'avais pensé pour le disque, c'était "Elle, c'est Reno; moi, c'est Ginette", pour parler de cette dualité en moi, celle qui brille, pis l'autre qui brille pas pantoute!» Ou du texte étonnant de Louise Forestier (*La merveille* sur une musique de Diane Juster), qui clôt l'album sur l'image d'un chat qui attend sa maîtresse, chanteuse à succès: «C'est tellement paradoxal et beau, hein, cette chanson sur le fait d'être applaudie et aimée, mais finalement le chat, lui, il

s'en sacre, il a juste hâte que la chanteuse revienne et s'occupe de lui.»

Ou du disque tout à fait différent qu'elle sortira en France, fin 2011. Du prochain spectacle pour lequel elle fourmille d'idées. Et de la chanson *Perdu dans Montréal* du chanteur français Éric Charden qu'elle reprend et du morceau qu'il lui a aussi écrit sur mesure: «J'ai fait 16 concerts avec Éric au Palais des congrès à Paris. C'est un être exceptionnel, unique dans tous les sens du mot, physique et spirituel. Il peint aussi et quand il venait me voir dans ma loge et me voyait en train de créer des chapelets, il me disait: «Je t'offre une toile, tu m'offres un chapelet!» Je lui répondais: «Je ne veux pas une toile, je veux une toune!»

Elle l'a eue. Elle s'appelle

Une rose, un baiser et c'est tout, et franchement, c'est poignant: «C'est ma première chanson engagée, où je dis que ça n'a pas d'allure, la société.» Mais Ginette, est-ce que vous réalisez que Charden vous donne le rôle d'un ange dans cette chanson? Ginette Reno se tait. Puis, la voix enrouée, elle dit: «Oh, ça, c'est fin, me dire ça. Regarde donc, toi, j'avais pas vu ça... Je vais envoyer un courriel à Éric pour le remercier de ça, il ne va pas bien, il a un cancer... et je vais signer "Ginette, ton ange"!»

CHANSON
GINETTE
RENO
LA MUSIQUE
EN MOI
MELON MIEL/SELECT
EN MAGASIN MARDI

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

Liquidation de fin de saison



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Personne ne contestera ceci: 19-2 a été la série de l'hiver, l'œuvre la plus aboutie, la plus poignante, la plus innovatrice. Et il reste encore trois épisodes à dévorer avant la fermeture du poste de police dirigé par le commandant Gendron (Jean Petitclerc).

On a beaucoup parlé du talent de Podz, Claude Legault et Réal Bossé, et ils le méritent amplement. Une des forces de 19-2 réside également dans les rôles secondaires qui donnent beaucoup de coffre aux intrigues. Je pense à Sylvain Marcel, excellent dans son rôle du sergent Houle, Louis-Philippe Dandenault, si détestable dans le costume du violent agent Brouillard, et Véronique Beaudet, ma découverte, qui incarne avec un mélange de tristesse et de taquinerie la policière lesbienne Bérange.

Pendant la saison froide, j'ai aussi suivi *Trauma 2* par plaisir et non par obligation, comme c'est souvent le cas avec de nombreuses autres séries québécoises. Gageons que Gilbert Sicotte a dû rouspéter en constatant que les séminaires de son bon D' Légaré ont pratiquement tous été charcutés par le scalpel de l'auteure. Mais en même temps, Fabienne Larouche lui a catapulté une jeune résidente dans son lit. Un mal pour un bien.

Comme j'ai rapidement décroché des *Boys* à Radio-Canada, *Toute la vérité* de TVA meuble très bien mes lundis soir. Une émission intelligente et touchante, bien jouée et bien écrite. Et très agréable à suivre.

Je m'ennuie des gros dimanches de télévision à TVA où «Star Académie» pétaradait pendant deux heures. Mettons que «La série Montréal-Québec» et «Le défi des champions», ça ne fait vraiment pas le poids contre «Tout le monde en parle».

Concernant *Penthouse 5-0*, j'ai des sentiments partagés. Il y a eu des épisodes franchement bien bricolés, comme celui avec la transsexuelle Renata (savoureuse Sophie Faucher, dont on souhaite le retour), alors que d'autres ont tourné en rond. Constat: je n'en ai pas raté un seul depuis le début. Ça doit être un bon signe, non?

Du côté de V, le charme d'*Un souper presque parfait* opère toujours. Surtout quand des personnages colorés, comme Rosaire ou Mélanie cette semaine, sortent du lot. Les producteurs devraient concocter une semaine spéciale avec des artistes. Ça serait savoureux. Vraiment.

Chez Télé-Québec, presque toutes les nouveautés ont fait patate. *Huis clos* est trop hermétique, *Génial!* est loin de l'être et *Chabotte et fille 2* aurait besoin d'un électrochoc si puissant qu'il mettrait Hydro-Québec en faillite. Bref, ce qui fonctionne encore à Télé-Québec, ce sont les classiques comme *Bazzo.tv*, *Les Francs-tireurs*, *À la di Stasio*, *Belle et bum* et *Curieux Bégin*.

Entre *Les enfants de la télé* et *Fidèles au poste*, je préfère le premier plateau, toujours divertissant et bourré de surprises. À *Fidèles au poste*, c'est pénible quand les joueurs en arrachent ou quand ils ne comprennent tout simplement pas ce qui se passe en studio. Entraînez-vous un peu avant de vous montrer la face au kodak. Tout le monde en ressortira gagnant. Bon point pour *Fidèles au poste*: Éric Salvail ressort toujours un artiste de l'ombre, comme Léandre, Kathleen ou Francis Martin, et c'est hyper sympathique.

Sérieusement, je m'ennuie des gros dimanches de télé-

vision à TVA où *Star Académie* pétaradait pendant deux heures. Mettons que *La série Montréal-Québec* et *Le défi des champions*, ça ne fait vraiment pas le poids contre *Tout le monde en parle*. Imaginez tout le trafic que la *Star Ac* générerait sur Twitter à l'hiver 2012 (à moins qu'il ait été remplacé par un autre média social). Ce sera complètement dément.

Et que les lecteurs qui s'inquiètent pour Édith de *Providence*, qui a reçu une balle en plein tribunal lors de l'épisode final de mardi soir, se rassurent, elle ne mourra pas. Elle a été touchée au bras, pas au cœur. Au pire, Édith resuscitera, un peu comme dans le passé. Ou elle changera de perruque. Chose certaine, elle reviendra sous une forme ou une autre. Peut-être qu'elle aussi a une soeur jumelle.

Je lévite

Avec le roman *L'homme blanc* de Perrine Leblanc. Cette talentueuse auteure montréalaise de 30 ans fait démarrer son récit dans l'Union soviétique des années 40, en plein cœur



19-2, avec Réal Bossé et Claude Legault, a été l'œuvre la plus aboutie de la saison.

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

du goulag, et nous balade du fin fond de la Sibirie jusqu'à Moscou. On y suit l'éclosion de Kolia, jeune travailleur illettré des camps de Staline, qui s'initie à la littérature, à la beauté et aux arts du cirque. Une écriture fine précise, limpide et tout en retenue.

Je lévite

Le collier Pur Noisetier. D'abord, la publicité télé est très moche. Et quand Marcel Lebœuf, le porte-parole un peu trop enthousiaste de ce bijou de style macaroni-chic, l'a accroché à son cou lors

de son passage à *Fidèles au poste*, il a franchi une frontière dans l'autopromotion et l'autopublicité un brin «malaisante».

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

DANS 25 JOURS AU THÉÂTRE ST-DENIS!
Dès le 13 avril 2011

La Capitale & RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET
Groupe financier

EN COLLABORATION AVEC OSISKO & ryhme 105.7 PRÉSENTENT
LA MIÈRE NOUVELLE GÉNÉRATION

30 000 billets vendus!

LES FILLES DE CALEB

EN SUPPLÉMENTAIRES
23 avril 14h – 29 avril 20h et 30 avril 14h et 20h
en vente maintenant
(514) 790-1111
www.lesfillesdecaleb.com www.ticketpro.ca

D'après l'œuvre de Arlette Cousture

Livret **MICHELLE LANCTÔT** Paroles et musique **MICHEL RIVARD** Mise en scène **YVON BILODEAU**

avec
DANIEL BOUCHER (Ovila) LUCE DUFAULT (Émilie) BRUNO PELLETIER (Napoléon)
MARIE MICHÈLE DESROSIERS (Céline) YVES LAMBERT (Caleb) STÉPHANIE LAPOINTE (Blanche)
CATHERINE SÉNART (Berthe) YVES SOUTIÈRE (Douville) CAROLANNE D'ASTOUS PAQUET (Élise)
JEAN-FRANÇOIS POULIN (Clovis) et MICHEL RIVARD (Le curé Grenier)

Musiciens sur scène sous la direction de **MICHEL RIVARD: TOMMY GAUTHIER RICK HAYWORTH MARIO LÉGARÉ SYLVAIN CLAVETTE CLAUDE FRADETTE**

Éclairages **CLAUDE ACCOLAS** Costumes **SUZANNE HAREL** Décors **MARTIN FERLAND** et **ROBERT B. BRETON (Prisme 3)**
Image et son **ÉRIK VILLENEUVE** Sonorisation **SOLOTECH** Accessoires **ALAIN JENKINS** Perruques **RACHEL TREMBLAY**
Coiffures et Maquillages **JEAN BÉGIN** Producteur délégué **YVAN FRÉCHETTE**

Une production de **tandem.mu** SODEC Québec Québec 100 Canada 100

Aussi à Québec, Ottawa, Sherbrooke, Saguenay et Shawinigan

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SOUTH BY SOUTHWEST

Duff, conseiller financier

Il y a 20 ans, personne n'aurait pu prévoir, même pas lui, que Duff McKagan donnerait une conférence en tant que « conseiller financier » à South by Southwest (SXSW). Mais à 31 ans, l'ancien bassiste de Guns N' Roses a vu sa vie prendre un grand virage quand un médecin lui a dit: « Si tu bois encore, tu vas mourir. »

ÉMILIE CÔTÉ

AUSTIN, Texas — Après avoir vécu sa vingtaine dans les vapes, Duff McKagan allait être obligé de vivre dans la sobriété pour le reste de sa vie. Et c'est en convalescence qu'il s'est plongé sérieusement dans les affaires financières de son groupe de l'époque.

« J'ai regardé tous les contrats et les factures qui traînaient dans ma cave et je ne comprenais rien, racontait-il. Je gérais une multinationale alors que je ne savais pas la différence entre des revenus et des profits. »

Depuis, le fils décrocheur d'un pompier modeste a

obtenu un diplôme en finances à l'Université de Seattle, il a signé des rubriques économiques dans plusieurs publications (*Duffonomics* dans *Playboy*), il a fait de bons coups en Bourse avec des entreprises de sa ville natale (en l'occurrence Microsoft et Starbucks) et il a fondé une boîte de gérance, Meridian Rock. C'est sans compter qu'il est un fier père de famille et un maître du kickboxing.

McKagan a donné une conférence, jeudi, dans le cadre du festival South by Southwest, qui se déroule à Austin, au Texas. Le résumé de son parcours était fascinant: un véritable

cours d'histoire du rock en accéléré.

Du jour au lendemain, à la sortie *The Appetite for Destruction*, le premier album de Guns N' Roses, McKagan et ses comparses se sont retrouvés avec des centaines de milliers de dollars dans les poches. Duff se souvient de sa première Corvette décapotable, ou de son agent qui signait ses chèques pour lui — « parce que les seules transactions que je pouvais faire étaient pour ma drogue ».

« À l'époque, j'aurais aimé qu'un agent m'explique ce qu'est une action en Bourse et un bon du gouvernement », dit-il avec du recul.

Mais aujourd'hui, McKagan ne s'ennuie pas de l'âge d'or de la musique rock. Il ne croit plus au vieux modèle de l'industrie. Il blâme les compagnies de disques de ne pas avoir conclu d'entente avec les Napster et compagnie à la fin des années 90. « Le paradigme de l'industrie a changé. Avant, tu vendais des millions d'albums facilement. Aujourd'hui, un album est une promo pour faire de la tournée. »

À 47 ans, celui qui a fait partie du groupe Velvet Revolver, et qui est maintenant au sein de la formation Loaded, dit faire les choses de façon *indie*. « Il y a tellement de possibilités dans le monde de la musique. On est à SXSW pour voir ce qui s'en vient. »

Pendant sa conférence, McKagan a souligné l'importance du *licensing* (vente de droits d'une chanson pour



Duff McKagan en conférence de presse jeudi.

PHOTO ÉMILIE CÔTÉ, LA PRESSE

une pub, un film, un jeu vidéo, etc.) dont il est beaucoup question cette année à SXSW. « Ce n'est plus un *no-no* de vendre une chanson pour une publicité de la Finlande », a-t-il lancé.

Toutes les semaines, il reçoit des demandes de droits pour des chansons de Guns N' Roses. Tous les membres de l'ancien groupe doivent s'en-

tendre à l'unanimité. « Même avec Axl Rose? » a demandé un festivalier. « Ça va mieux maintenant... Après tout, on a une business ensemble. Mais disons que les avocats ont fait beaucoup d'argent avec nous. Dans le domaine artistique, les avocats font de l'argent avec les conflits », a lancé Duff McKagan.

aeroplan PRÉSENTE

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ

Portraits: Adams • Glass • Pärt

Des musiques puissantes, envoûtantes, actuelles!

EN CONCERT À L'ASTRAL
MERCREDI
LE 30 MARS 2011, 20 H

1 855 790-1245
WWW.SALLELASTRAL.COM
WWW.TICKETMASTER.CA

Partenaire de tournée
Hydro Québec

AUSSI EN MAGASIN

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ
L'ŒUVRE: BILLETTE
John Adams
Portrait

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ
Arvo Pärt
Portrait

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ
Philip Glass
Portrait

NOUVEAUTÉ

Partenaire canadien
Québec
Conseil des Arts
Canada Council
ANALEKTA
analekta.com

21 MARS 2011 DON QUICHOTTE : L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE! HAYDN, STRAUSS

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
30^E SAISON

SALLE WILFRID-PELLETIER 19 H 30
CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN
VIOLONCELLE DENISE DJOKIC • ALTO BRIAN BACON
HAYDN SYMPHONIE N°101 L'HORLOGE
R. STRAUSS DON QUICHOTTE
CONCERT AUSSI PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE DANS 3 ARRONDISSEMENTS

ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Québec
Conseil des Arts
Canada Council
Montréal
LA PRESSE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

www.laboiteachansons.ca

LA BOÎTE À CHANSONS

Les 21 et 22 avril 2011
Spectacle à 20h

BOÎTE À CHANSONS

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

AVEC :

PIERRE CALVÉ
CLAUDE GAUTHIER
PIERRE LÉTOURNEAU
JEAN-GUY MOREAU

ALBUM LIVE
disponible dès maintenant !

Accompagnés par
MICHEL DONATO
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU
JÉRÔME CHARLEBOIS

Cabaret *la tulipe*
4530 Papineau, coin Mont-Royal
Admission.com • 514 529-5000

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

PRODUCTIONS GAROU

LA PRESSE

Québec
SNC

LE RETOUR DE THE STROKES ET THE KILLS

AUSTIN, Texas — Le festival South by Southwest (SXSW) est un tremplin pour de nouveaux artistes, mais aussi un lieu pour créer un buzz et faire rebondir des groupes dont le retour était inespéré ou attendu depuis longtemps.

Jeudi soir, The Strokes a fait un grand retour avec un spectacle en plein air gratuit, devant des milliers de personnes. La scène était érigée dans un parc qui donne sur le lac Austin, le centre-ville éclairé en arrière-plan. Le décor était magnifique avec un ciel rosé par la nuit tombante.

Le quintette de New York a lancé le bal avec *What Ever Happened?*, ce qui annonçait la teneur du spectacle où The Strokes a joué plusieurs chansons de son deuxième album, *Room On Fire*, paru en 2003. Il a ressorti ses premiers vieux succès *Someday* et *Last Night*, tout comme il a « inauguré » des titres de son quatrième et nouvel album, *Angles*, qui sort mardi et qui ne fait pas l'unanimité. C'était un plaisir de retrouver la voix écorchée de Julian Casablancas, même si ce dernier était avare de mots et d'enthousiasme.

Pendant que les feux d'artifice éclairaient le ciel, nous avons ensuite réussi à se dénicher une place au showcase de The Kills dans le bar à demi-ciel ouvert Emo's.

Le duo formé de Jamie Hince (le fiancé de Kate Moss) et Alison Mosshart (chanteuse du projet de Jack White The Deadweathers) sortira un nouvel album en avril, plus de trois ans après l'excellent *Midnight Boom*. Avec le succès de Mosshart avec les Dead Weather (projet de Jack White), qui a sorti deux albums à la chaîne, la pause a été plus longue que prévu.

Après une première écoute, le nouveau matériel de The Kills est très prometteur et plus varié, avec des inspirations qui vont de Roxy Music à Johnny Cash, dicit Mosshart en entrevue avec *Vanity Fair*. Et sur scène, le duo irradie toujours une sensualité arty-rock magnétique.

The Strokes devrait passer par Montréal à l'été et The Kills sera en spectacle à l'Olympia le 30 avril.

- Émilie Côté

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PJ HARVEY

À la guerre comme à la guerre

Polly Jean Harvey est au sommet de son art. À 41 ans, après deux décennies de chanson rock sans compromis, elle propose *Let England Shake*. En attendant qu'une date de concert à Montréal se confirme, nous l'avons jointe en Angleterre, thème central de son magnifique huitième album.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE



« C'est merveilleux de voir l'accueil qu'on a réservé à l'album, dit PJ Harvey du récent *Let England Shake*. On ne sait jamais comment nos chansons finiront par toucher les gens. »

PHOTO FOURNIE PAR ISLAND RECORDS

Le mélange de folk, de rock ambient, d'instrumentation variée et d'échantillonnages, le ton aérien de la voix, la poésie aride des textes, tout ça présente un visage quasiment inédit de PJ Harvey. Un renouvellement aussi étonnant que lumineux, réussi à nouveau avec le concours de ses complices Mick Harvey et Flood.

« Je crois que j'ai fait du progrès, autant du point de vue musical que lyrique », estime PJ Harvey, jointe chez elle, en Angleterre.

Musicalement, *Let England*

album – qui tranchait radicalement avec les guitares de ses précédents albums.

« Je commençais déjà à travailler sur *Let England Shake* à cette époque. *White Chalk* était une façon d'exprimer plus clairement, délicatement et simplement les idées musicales. Expérimenter avec ma

saxophone. « J'aime l'idée de jouer d'un instrument sans vraiment le maîtriser. On se concentre alors sur le *feeling*, plus sur les sentiments que l'intellect. J'aime la simplicité qui vient avec, ça cause des surprises. »

Côté textes, *Let England Shake* est un tournant dans la démarche de l'artiste : « J'ai étudié mon sujet longtemps, je me suis appliquée à enrichir mon vocabulaire. Graduellement, ces dernières années, j'ai développé une tout autre manière d'écrire et d'explorer avec les mots. »

Ainsi, pour la première fois, l'auteur du classique *To Bring You My Love* (1995) sort d'elle-même, évite les regards intérieurs, pour dresser un portrait,

subjectif, sensible, éveillé, peut-être même controversé, de l'histoire de son pays.

C'est donc sous l'angle des conflits armés que PJ Harvey nous parle, d'une manière presque journalistique, sur le plan de la recherche : « Je voulais présenter le sujet de la façon la plus impartiale possible, justement de la même manière qu'un journaliste devrait le faire. »

À travers les guerres et les époques se mêlent dans ses chansons folk-rock les récits authentiques de soldats engagés dans la guerre d'Afghanistan et ceux, conservés dans les livres d'histoire, des rescapés de la bataille de Gallipoli, l'une des scènes les plus meurtrières de l'his-

toire de la Première Guerre mondiale opposant l'Angleterre, la France, l'Australie et la Nouvelle-Zélande contre les derniers remparts de l'Empire ottoman. Il n'y a pas à dire, on est loin de la fleur bleue.

Let England Shake est un album « politique », reconnaît PJ Harvey. « D'une certaine manière, l'album évoque les conflits qui se déroulent en ce moment, et ceux-ci sont du domaine de la politique. Cependant, je ne voulais pas soutenir un discours politique, ou d'un point de vue politique. Je voulais exprimer quelque chose d'humain, et c'est beaucoup plus facile à réaliser. Prendre le point de vue du témoin d'une guerre, c'est aborder des sentiments très bruts. »

Si le disque a pu confondre les nostalgiques des années « rock alternatif » de PJ Harvey, on peut néanmoins noter que *Let England Shake* a été presque unanimement applaudi par la critique. Ce disque, dit simplement, est encore le meilleur paru en 2011.

« C'est merveilleux de voir l'accueil qu'on a réservé à l'album, réagit Polly Jean. On ne sait jamais comment nos chansons finiront par toucher les gens. J'essaie toujours de donner le meilleur de moi-même, mais on ne peut prévoir la manière dont ce travail sera reçu et compris. Ça m'encourage à continuer à explorer les façons de présenter des chansons qui reflètent le monde dans lequel on vit. »



« Graduellement, ces dernières années, j'ai développé une tout autre manière d'écrire et d'explorer avec les mots. »

Shake prend racine dans *White Chalk*, lancé en 2007, un disque fait de ballades au piano – instrument qu'elle a appris à jouer spécialement pour cet

voix, aussi, le registre élevé, les mélodies », autant de traits de caractère qu'on reconnaît sur le récent disque, pour lequel elle a appris l'usage du



★ GRANDE PREMIÈRE CE SOIR ★
YANNICK NÉZET-SÉGUIN AU PUPITRE



2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 2011

NICOLA BELLER CARBONE . JOHN MAC MASTER . JUDITH FORST . ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

SALOMÉ STRAUSS

19.23.26.28.31 MARS 2011

SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

Nabila

DRÔLEMENT LIBRE

SUIVEZ NABILA SUR FACEBOOK ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN SOUPER AVEC NABILA!

Nabila Ben Youssef/Personnage public

EN TOURNÉE À TRAVERS LE QUÉBEC !

16 avril	Granby	Palace de Granby	450-375-2262
28 avril	Québec	Salle Albert-Rousseau	1-877-659-6710
29 avril	Trois-Rivières	Cégep de TR / Pavillon des humains	1-866-416-9797
6 mai	St-Jean-sur-Richelieu	Cabaret du Vieux-St-Jean	450-358-3949
20 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
21 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
8 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
9 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
10 juin	Brossard	L'Étoile Banque Nationale	450-676-1030
17 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433
18 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433
1er oct.	Sherbrooke	Vieux-Clocher	819-822-2102
7 oct.	Gatineau	Salle Odysée	819-243-2525
25 nov.	Terrebonne	Théâtre du Vieux-Terrebonne	450-492-4777

LE 30 MARS

THÉÂTRE ST-DENIS 2 / 514.790.1111 / ticketpro.ca

SODEC Québec

ST-DENIS

TVA

LA PRESSE

Reservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire

hahaha.com

514 845-2322

Juste pour rire

Sur scène

Fondation J.A. DeSève

Conseil des arts et des lettres Québec

LA PRESSE cyberpresse.ca

Conseil des Arts Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

KEREN ANN

Chapeau melon et bottes de son

L'entrevue ne pouvait être qu'en provenance de Londres. C'est en effet en hommage à Tara King, l'une des belles espionnes de l'émission-culte britannique *Chapeau melon et bottes de cuir*, que Keren Ann arbore coupe de cheveux « bob » et revolver sur la pochette de son sixième album, baptisé *101*. Un album tout en décalages, mot dont raffole justement la très douée auteure-compositrice-interprète-réalisatrice-arrangeuse nomade.



Keren Ann est une compositrice et parolière douée.

PHOTO FOURNIE PAR EMI

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Décalage: le mot reviendra souvent au cours de l'entretien avec Keren Ann – Keren Ann Zeidel sur son passeport –, qui souligne ses 10 ans de métier avec un album qui oscille entre sonorités rétro-sixties et couleurs new wave, teintes folk-électro et rythmes dansants, pour appuyer des textes généralement sombres ou tristes ou cruels ou méditatifs ou violents!

L'énumération d'adjectifs fait rire Keren Ann: « J'ai toujours aimé, du côté anglophone, des gens comme Dylan ou Leonard Cohen, et du côté francophone, Serge Gainsbourg, justement parce qu'ils pratiquent cette espèce d'opposition entre musique et texte, qui souligne mieux la peine ou le deuil, le drame. Je ne supporte pas les manifestations de douleur qui hurlent! C'est aussi pour cela que j'aime une chanson comme *Copacabana* de Barry Manilow, sur laquelle tout le monde s'éclate en dansant, alors qu'elle raconte une histoire incroyablement tragique et triste, si on prête attention au texte. »

Il faut justement prêter attention aux musiques et aux textes de Keren Ann, parolière douée qui s'exprime tant en français qu'en anglais. C'est que la jeune femme est née en 1974 en Israël (*101* correspond notamment, à la valeur numérique associée par la Bible aux lettres « k » et « a »), a ensuite été élevée aux Pays-Bas, puis en France. Polyglotte, globe-trotter, nomade, elle passe donc adroitement d'un idiome à l'autre et d'un univers musical à un autre: avec des disques solo en français, mais aussi des collaborations avec Benjamin Biolay, Henri Salvador (elle est pour beaucoup dans le succès du magnifique disque *Chambre avec vue* du véritablement regretté Henri), Emmanuelle Seigner ou Sylvie

Vartan; ou avec des disques solos en anglais et une collaboration soutenue avec Bardi Johannsson, du groupe islandais Bang Gang (tous les deux forment le duo Lady and Bird, très inspiré et inspirant, dans le genre planant *weird!*).

On ne se s'étonnera donc pas d'apprendre qu'elle a enregistré son plus récent album entre Paris, New York, Reykjavik (en Islande) et Tel-Aviv (Israël), où résidait son père, qui est mort toutefois pendant l'enregistrement de *101*. « Il est mort dans mes bras, mais je n'ai pas voulu pour autant faire un album funèbre, et une seule chanson (*You Were on Fire*) parle directement de lui, explique Keren Ann. Je ne peux pas écrire sur autre chose que ce qui m'arrive, et même quand cela ne paraît pas, c'est de choses de ma vie qu'il est question. Dans *All The Beautiful Girls* par exemple, j'ai l'air de parler de peintres américains des années 60 et 70. Or, j'ai vécu les deux rôles dont il est question dans cette chanson: celui de la femme qui est l'épouse d'un artiste,

« J'essaie de faire des films pour les oreilles, et pour cela, comme un cinéaste, je joue avec les textures, les grains, les tons... »

sa muse, et qui lui consacre toute sa vie, mais aussi celui de l'artiste qui a besoin de toute l'attention, qui doute et a besoin d'être constamment rassuré. J'ai campé ces deux réalités personnelles dans un univers de peinture, avec ces femmes très jet set qui tournent autour du peintre et cherchent à éveiller son intérêt sous les yeux de sa femme, parce que ça en faisait une chanson plus intéressante... »

Même chose aussi pour *Blood on my Hands*, incroyablement... sanglante – on se croirait dans la scène finale de *Carrie!* « C'est littéralement parti de l'expression « there will be blood », ça va saigner, faire mal, dit en riant la chanteuse qui vient d'avoir 37 ans. C'est en fait une évocation de ce qu'est un spectacle. Quand, tant sur la scène que dans la salle, on est complices, que tout peut arriver et que les choses les plus sanglantes se chantent, derrière des portes closes... »

« J'essaie de faire des films pour les oreilles, reprend-elle, et pour cela, comme un cinéaste, je joue avec les textures, les grains, les tons... J'aime bien, dans ce temps-là, appeler des copains musiciens à la dernière minute et leur demander s'ils peuvent passer au studio demain, pour voir ce qu'on peut tourner ensemble. »

Le mot « tourner » lui a échappé, sans que l'étrange cinéaste auditive ne s'en rende compte. C'est justement à la suite d'un de ses appels qu'Albin de la Simone (qui était de Montréal en lumière il y a deux semaines, avec Vanessa Paradis, également ami de Pierre Lapointe, Ariane Moffatt et compagnie) s'est pointé en studio pour ajouter des pointes de piano bizarres, des touches de Wurlitzer ironiques, des nuages de synthétiseur moqueurs. Mêlés aux cordes, aux cuivres, aux guitares (notamment jouées par Bardi Johannsson), tous ces sons donnent effectivement une trame sonore subtile, atmosphérique, mélancolique et finalement très... visuelle.

« J'aime bien la photo de la pochette parce que justement on ne sait pas trop quoi en penser, conclut Keren Ann. Va-t-elle utiliser ce revolver, l'a-t-elle déjà fait ou vient-elle tout simplement de le ramasser? Tout est possible et donc troublant... »

CONCOURS

L'EMPEREUR GUERRIER DE
CHINE
ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

DEJA PLUS DE
70 000 VISITEURS!

À GAGNER*

GRAND PRIX: un voyage en Chine pour deux personnes offert par Explorateur Voyages et Air Canada (Valeur totale approximative de 13 500 \$)

PRIX SECONDAIRE: un festin gastronomique chinois pour dix personnes, accompagné de vins fins, offert par le restaurant Le Piment Rouge (Valeur totale approximative de 2 000 \$)

POUR PARTICIPER

Remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, situé au 1380, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante:

Concours « L'empereur guerrier de Chine et son armée de terre cuite »
Musée des beaux-arts de Montréal
C. P. 3000, Succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9. **

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal ou sur empereurdechine.ca.

* Un seul grand prix sera attribué, soit un voyage pour deux personnes en Chine offert par Explorateur Voyages et Air Canada, et un seul prix secondaire, soit un festin gastronomique offert par Le Piment Rouge. Certaines restrictions s'appliquent.

** Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le 26 juin 2011. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de *La Presse* sur lapressemontriel.ca. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 11 juillet 2011.

Nom: _____

Prénom: _____ Sexe: _____ Date de naissance: J M A

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province: QC Code postal: _____

Courriel: _____

Tél. (résidence): _____

J'accepte de recevoir de l'information sur les promotions, les produits et les services du Musée des beaux-arts de Montréal. oui non

J'accepte de recevoir de l'information sur les produits et services des partenaires de ce concours. oui non

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

Explorateur

le
piment
rouge

AIR CANADA

LA PRESSE

NOTRE MONDIE NOS HISTOIRES

MUSÉE
McCCORD

POUR SES 90 ANS, LE MUSÉE McCORD
DÉBALLE SES TRÉSORS

90 TRÉSORS
90 HISTOIRES
90 ANS

DU 18 MARS AU 11 SEPTEMBRE 2011

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
www.musee-mccord.qc.ca/ @McGill

LA PRESSE
cyberpresse.ca

The Gazette
montrealgazette.com

OGILVY
mccord



CHANSON
KEREN ANN
101
BLUE NOTE/EMI

L'art de bien mourir



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Il y a d'abord cette image glaçante d'un menuisier qui cloue les planches d'un cercueil. Puis le corps arrive sur une civière, enfoui dans une housse noire. Une femme tire sur la fermeture éclair de la housse, laissant apparaître un visage de cire. Je connais ce visage, mais vu sous le gros plan déformant de la mort alors qu'une embaumeuse applique une couche de rouge sur ses lèvres, je ne sais vraiment plus de qui il s'agit.

Maintenant, la femme et l'embaumeuse discutent de ce pli disgracieux dans le visage du mort et de la façon de le corriger. Ainsi commence l'émouvant documentaire de Francine Pelletier qui sera présenté demain dans le cadre du FIFA, sur le cinéaste, photographe et

chose contre laquelle Gordon Sheppard s'insurge dans le film lorsqu'on le revoit vivant. « J'haïs le cancer et cette idée du courageux combat! s'écrie-t-il. C'est tellement banal. Je ne veux pas mourir comme ça. »

Gordon Sheppard voulait mourir autrement. Il voulait que sa mort soit une œuvre d'art. Il voulait mourir en beauté. Il a ainsi encouragé Francine Pelletier à le filmer pendant l'ultime année de sa vie, dans les derniers retranchements de son intimité, au plus creux de la maladie pourrie contre laquelle il s'est battu âprement pendant neuf ans.

Ce n'est pas le premier film du genre. Déjà, en 1980, Wim Wenders avait coréalisé avec le grand cinéaste Nicholas Ray un documentaire sur la



PHOTO FOURNIE PAR LE FIFA

La documentariste Francine Pelletier a suivi l'artiste anglo-montréalais Gordon Sheppard pendant la dernière année de sa vie. Il est mort le 16 février 2006.

les deux premiers étaient des artistes établis et reconnus. Gordon Sheppard, le fils du président d'IBM Canada, a rêvé à la gloire toute sa vie, goûtant brièvement à la notoriété au début des années 60 avec un documentaire sur Hugh Hefner, puis en 1975 en réalisant, pour la Warner Bros, *Eliza's Horoscope*, le premier film de Tommy Lee Jones. Après quoi, à son grand désespoir, Gordon Sheppard a disparu dans la brume d'un anonymat dont il n'est jamais sorti, même à la publication de *Ha!*, sa brique de 800 pages sur le suicide d'Hubert Aquin.

Espérait-il que le film de Francine Pelletier rétablisse les faits et nous montre le grand génie méconnu qu'il

était? Peu importe, car l'essence de ce film sensible et poignant, ce n'est pas le talent ignoré de cet homme. C'est l'ouverture, l'intelligence, l'humour et la générosité qu'il déploie à la face de la mort. La démarche aurait pu être teintée d'exhibitionnisme. Elle ne l'est pas une seconde. La candeur et la lucidité de Gordon Sheppard y sont pour beaucoup.

Sans jamais se plaindre, il relate les effets et conséquences du cancer de la prostate, évoque son rapport conflictuel avec sa mère dont la mort a déclenché chez lui une sorte d'impuissance qui, croit-il, a mené à son cancer. On le voit rire, enterré vivant sous la montagne de flacons vides de médicaments qu'il a ingé-

rés pendant neuf ans. Puis, il redevient sérieux après la réflexion insensible d'un interne sur sa mort éminente. Il s'adresse alors à la caméra pour insister sur l'absolue nécessité de se responsabiliser face à la maladie plutôt que de laisser le système de santé s'en charger à notre place. Cet homme souriant et calme, qui ne cesse de s'interroger sur l'existence, qui refuse de s'apitoyer sur lui-même, qui rejette l'idée du suicide et résiste avec la dernière énergie à la mort, est exemplaire. Avec lui, mourir dans la dignité reprend tout son sens et toute son humanité.

Gordon Sheppard ou c'est quoi la vie? est présenté à 16h, demain, au Musée d'art contemporain.

L'essence de ce film sensible et poignant, ce n'est pas le talent ignoré de cet homme. C'est l'ouverture, l'intelligence, l'humour et la générosité qu'il déploie à la face de la mort.

écrivain anglo-montréalais Gordon Sheppard, mort le 16 février 2006 après un courageux combat contre le cancer.

J'écris cette dernière phrase, volée aux clichés des chronologiques nécrologiques, avec une pointe d'ironie. C'est en effet la première

mort éminente de ce dernier. Plus près de chez nous, en 2005, Jocelyne Légaré, la compagne du peintre Guido Molinari, nous a livré *La dernière conversation*, en partie filmé sur le lit de mort du peintre. La différence entre Molinari, Nicholas Ray et Gordon Sheppard, c'est que

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DU NOUVEAU MONDE
Chœurs et Orchestre

Avec la participation spéciale du Chœur de l'Académie musicale de Prévost
Le samedi 19 mars 20h00
Cathédrale de St-Jérôme
355, rue St-Georges, St-Jérôme

Avec la participation spéciale des Jeunes Chanteurs de L'École FACE
Le dimanche 20 mars 19h30
Église St-Jean-Baptiste de Montréal
309, rue Rachel (métro Mont-Royal)

CARMINA BURANA
DE CARL ORFF
version chœur, 2 pianos et percussions
Direction - Michel Brousseau

Également au programme, Rhapsody in Blue de Gershwin
Maria Knapik, soprano - Antoine Bélanger, ténor - Jeffrey Carl, baryton
Danielle Maisonneuve et Lorraine Gariépy, pianistes

99¢
Hydro Québec
WWW.LESCHANTEURS.COM
BILLETTS : 20 \$ - 30 \$ - 40 \$ - 55 \$ (gratuit 12 ans et moins)
514-790-1245

La Place des Arts présente
en collaboration avec Dans un Jardin

PIANO JAZZ
EN TROIS TEMPS

HIROMI

JACKY TERRASSON

CEDAR WALTON

3 grands pianistes
3 styles
3 générations
Une seule scène...

2 avril • 20 h
Théâtre Maisonneuve

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Dans un Jardin.
ARTISTES DU BIEN-ÊTRE

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

OSM
& NIKOLAI LUGANSKY

Concert dirigé par Kent Nagano

BRAHMS, Variations sur un thème de Haydn
GRIEG, Concerto pour piano
BOULIANE, *Vois et vertiges du Gamache*, pour violoncelle et orchestre
R. STRAUSS, *Till l'espiègle*
NIKOLAI LUGANSKY, piano
MATT HAIMOVITZ, violoncelle

SOIRÉE DU 24 MARS PRÉSENTÉE PAR LEXUS

22 ET 24 MARS 20H

billets à partir de **33,50\$***

& JEAN-YVES THIBAUDET

BERLIOZ, *Danse des Sylphes*, *Danse des Follets* et *Marche hongroise*
RAVEL, Concerto pour piano en *sol* majeur
CHOSTAKOVITCH, Symphonie n°5
JAMES CONLON, chef d'orchestre
JEAN-YVES THIBAUDET, piano

SOIRÉE DU 6 AVRIL PRÉSENTÉE PAR BBA

05 ET 06 AVRIL 20H

NOUVELLE SAISON
NOUVELLE SALLE
NOUVELLE ÈRE

SAISON 2011-2012
RÉSERVEZ VOS PLACES!

514 842-9951 | osm.ca

* Taxes en sus.

DIFFUSEUR OFFICIEL: RADIO TÉLÉVISION INTERNET
PARTENAIRES PUBLICS: LOTO QUÉBEC, Loto-Québec appuie fidèlement l'OSM, Conseil des Arts du Canada, Conseil Canadien For the Arts, LA PRESSE, laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

AU ALLAX!

Céline Dion, lors de sa première au Colosseum du Caesars Palace, et quelques musiciens sous la direction de Mégo Lemay.
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



Mégo: DOCTEUR STABILITÉ

ALAIN DE REPENTIGNY

Claude Mégo Lemay, que Ken Ehrlich surnomme docteur Stabilité, travaille depuis 24 ans avec Céline Dion. « Quand il entend quelque chose, il peut dire si elle va aimer ça ou pas, il sait comment la rendre heureuse », affirme le metteur en scène américain du nouveau spectacle Céline. Le pianiste et directeur musical répond qu'il s'est établi assez rapidement une complicité entre la jeune chanteuse et lui: « Pas besoin de se parler sur scène, on n'a qu'à se regarder. »

Mégo est particulièrement fier du nouveau spectacle. D'abord parce que c'est un « show de musique, dans l'esprit des tournées », comparativement au précédent *A New Day* qui était un « événement théâtral que la musique accompagnait ». Il y relève également un défi intéressant, celui de diriger un orchestre de 31 musiciens: « Au début, je me suis dit: va falloir que tu travailles, mon petit Mégo. Écrire des partitions pour 31, ce n'est

pas comme écrire pour 7. Mais je me suis pris d'avance, je suis un gars très méthodique. »

Si l'idée de départ du spectacle avec grand orchestre, du récital classique servi à la moderne grâce à la technologie est de Céline Dion, le résultat a été obtenu à la suite de plusieurs séances de remue-méninges auxquelles participaient la chanteuse, René Angéilil, Yves Aucoin, Denis Savage, Ken Ehrlich et Mégo. Pour l'hommage à Michael Jackson, ils étaient tous d'accord: pas question de sombrer dans la caricature en reprenant des choses trop évidentes comme *Beat It*, *Billy Jean* ou *Thriller*. Ce sont plutôt trois violoncellistes qui s'approprient des classiques avec une attitude rock and roll.

Mais il n'y a pas toujours eu consensus. « *You'll Have to Swing It (Mr. Paganini)*, d'Ella Fitzgerald, c'est l'idée de Ken, raconte Mégo. René et moi, on n'y croyait pas du tout. On trouvait que c'était loin de nous. Mais on donne toujours la chance aux idées. On l'a essayée et c'est un moment du show qu'on adore. »

Mégo parle du spectacle qui ressemble le plus à Céline Dion, la femme qui aura 43 ans le 30 mars. Et même s'il la connaît et la devine, il se dit surpris par son attitude: « Honnêtement, je me disais qu'avec ses petits jumeaux nés à la fin octobre, ça ne devait pas lui tenter trop d'aller travailler. J'appréhendais un peu les répétitions. Mais elle pétait le feu, elle était contente de chanter. Je la sens heureuse, je la sens bien. »

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR



Pour la première fois de sa vie et de sa carrière en dents de scie, Nabila a pu travailler dans des conditions faciles.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

NABILA

À CONTRE-COURANT

Il y a plus de 15 ans, Nabila Ben Youssef a quitté sa Tunisie natale pour le Québec, avec rien d'autre que le désir d'être libre et de faire de la scène. Le chemin a été long et laborieux, mais à 47 ans, avec une nouvelle gérance et un nouveau spectacle, intitulé *Drôlement libre*, elle récolte enfin ce qu'elle a semé.

NATHALIE PETROWSKI

Même si elle court tout le temps, Nabila Ben Youssef n'est pas une sprinteuse. C'est une coureuse de fond doublée d'une fille qui se lance dans le vide, sans toujours se soucier de son point de chute. Parfois, elle est protégée par les dieux. Parfois, elle joue de malchance. Et parfois, ce qui ne marche pas finit par s'arranger. Le jour de notre rencontre, cette semaine, rien n'allait comme prévu. Le resto de couscous qui devait nous accueillir était fermé, son proprio aux abonnés absents, et Nabila, toute petite et toute menue dans son manteau rouge, était coincée dans l'entre-deux portes sans savoir où aller.

Contrairement à son camarade Rachid Badouri, né au Québec mais d'origine berbère, Nabila est une Tunisienne musulmane d'origine arabe. Pour le reste, c'est une battante, une combattante, une femme éprise de liberté qui a tout quitté pour aller au bout d'elle-même au sein d'une nouvelle terre d'accueil, où elle n'a longtemps été qu'une immigrante qui en arrachait. Si c'était à refaire, Nabila est le genre d'entêtée qui n'hésiterait pas à tout recommencer. N'empêche. Sa vie n'a pas été un jardin de roses.

Née en 1963 à Sfax, ville industrielle de la Tunisie, d'une mère analphabète et d'un père épicière, elle a grandi dans un milieu modeste entre son frère et ses cinq sœurs. Très tôt, pourtant, ses aptitudes à l'école font rêver ses parents qui voient en elle le futur médecin de la famille. Nabila, elle, a d'autres plans. À 15 ans, en cachette de ses parents, elle suit des cours de danse et fait du théâtre amateur. À 20 ans, sa nature indépendante l'amène à Tunis où elle décroche un poste de fonctionnaire aux

Postes et Communications. Elle a un bel appartement, un amoureux, une *job steady*, des contrats occasionnels au théâtre et à la télé. Tout baignerait si ce n'était sa soif de liberté constamment brimée par la dictature, si ce n'était ce patron qui la harcèle au travail, si ce n'était les règlements stupides qui l'envoient devant un comité d'évaluation psychiatrique chaque fois qu'elle veut prendre un congé pour faire du théâtre.

«Finalement, ce sont les psys qui m'ont appris à jouer la comédie», raconte-t-elle. Un jour, j'ai été obligée de simuler une crise d'hystérie au travail parce que j'avais épuisé ma banque de congés. J'ai tellement bien joué que mon patron m'a renvoyée à la maison. Reste qu'au bout de cinq ans, je n'en pouvais plus d'inventer des mensonges et des ruses pour être libre. Il fallait que ça change.»

Le changement arrive grâce à l'Institut de cinéma de Tunisie où Nabila s'est inscrite, mais surtout grâce à la réalisatrice québécoise Louise Carré qui est en train de tourner un documentaire sur les femmes musulmanes, intitulé *Mon cœur est témoin*. En vertu d'un accord de coproduction, le montage du film doit se faire à Tunis, et plus particulièrement à l'Institut de cinéma. Par hasard ou par chance, Nabila est embauchée comme stagiaire. Lorsque le montage se déplace à Montréal, Nabila est invitée à le suivre. Elle débarque pour la première fois à Montréal en novembre 1995, à peine quelques jours après le référendum. Et ce qui la choque, ce n'est pas la neige, le froid de décembre, ni nos querelles nationales. «Ce qui m'a choquée, c'était les femmes voilées. En Tunisie à cette époque, le voile était interdit dans les lieux publics. Ça me dépassait de voir qu'ici, le voile était permis.»

Une école de l'humour?

Quelques mois plus tard, pourtant, elle revient s'installer pour de bon à Montréal. Elle n'a pas un sou, pas de famille, pas de repères, mais elle s'en fout: elle est libre. Libre de faire ce qui lui chante. Elle ne pense pas encore à devenir humoriste. Seulement comédienne. Elle passe des auditions pour les pubs et les téléromans et n'obtient même pas une figuration. Pour survivre, elle se rabat sur ses talents de danseuse de baladi et offre ses services dans les restos et les mariages.

gars. Quand ils voient arriver une fille, ça casse leur party. Et quand la fille veut parler de politique et de religion, ça casse doublement leur party. Résultat, je rodais mon matériel assise sur un banc de parc sans public. Comme feed-back, c'est pas idéal.»

Malgré cela, Nabila arrive à se bricoler un premier spectacle, *J'arrive*, qu'elle joue devant 40 personnes et encore. Puis, le Festival du monde arabe l'invite à présenter un numéro. C'est là que naîtra, en 2005, la première esquisse du spectacle *Arabe et*

cette fois, ça passe ou ça casse. J'étais prête à changer de métier.»

Deux jours plus tard, elle signait un contrat avec le Groupe Juste pour rire, grâce à l'intervention divine des sœurs Rozon qui s'occupent désormais d'elle.

Pour la première fois de sa vie et de sa carrière en dents de scie, Nabila voyage en Cadillac. Elle a des scripteurs, un magnifique décor, et les précieux conseils de Pierre Bernard, le metteur en scène de *Drôlement libre*. Les thèmes qui lui tiennent à cœur, comme la religion, la sexua-

«Mon plus gros problème, c'était de ne pas pouvoir roder mon matériel dans les bars comme tous les humoristes. D'abord, dans les bars, les clients sont des gars. Quand ils voient arriver une fille, ça casse leur party. Et quand la fille veut parler de politique et de religion, ça casse doublement leur party.»

Entre temps, elle s'est inscrite à une formation en gestion artistique. À la fin de la formation, chaque participant doit faire une présentation. Nabila choisit d'instinct un monologue d'humour et se fait dire qu'elle devrait s'inscrire à l'École de l'humour. Une école de l'humour? Nabila ne savait même pas que ça pouvait exister. Elle y entre en 2000, à l'âge de 37 ans, en même temps que Philippe Bond, Philippe Laprise et Isabelle Ménard, qui ont 15 ans de moins qu'elle.

On pourrait croire que la suite appartient à l'Histoire. Mais ce n'est pas le cas. Le monde de l'humour n'est déjà pas particulièrement accueillant pour les femmes. Imaginez si cette femme a le malheur d'être une immigrante musulmane qui n'a plus 20 ans. «Mon plus gros problème, c'était de ne pas pouvoir roder mon matériel dans les bars comme tous les humoristes. D'abord, dans les bars, les clients sont des

cochonnes, un titre qui lui vaudra l'intérêt des médias, l'ire des intégristes et un passage à *Tout le monde en parle*. Reste que l'humoriste en herbe a beau avoir un titre qui titille le public québécois et hérisse les intégristes, elle manque de technique, d'assurance et de métier.

Le tout pour le tout

Consciente de ses failles, elle fait appel à Sylvie Moreau qui, pendant six mois, la guidera et la conseillera. Le producteur Luc Wiseman, d'Avanti, l'aidera à son tour brièvement avant de déclarer forfait. Tant et si bien qu'il y a encore un an, Nabila était une humoriste de 46 ans qui vivait de l'aide sociale, collait ses propres affiches et produisait à perte ses spectacles.

«Plus ça allait, moins j'avais l'impression que j'avais ma place dans le milieu de l'humour. J'ai décidé de tenter le tout pour le tout en avril dernier. J'ai réécrit mes textes, loué le Gesù en me disant:

lité et le port du voile, sont toujours de la partie. «Tant pis si les intégristes n'aiment pas ça, plaide Nabila. Moi, je ne fais que rire. Je ne tue personne.»

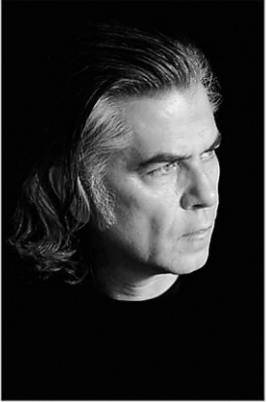
Avant même que la Tunisie ne se libère de son dictateur, les sœurs Rozon avaient encouragé Nabila à évoquer en spectacle son pays natal. «Au début, je n'osais pas trop. C'était un sujet trop émotif et puis je me disais que le public d'ici s'en foutait un peu de la Tunisie. Les événements récents m'ont fait changer d'idée, et surtout m'ont inspiré quelques bonnes blagues sur le gouvernement.»

Quinze ans après avoir décidé de faire sa vie ici, la petite Tunisienne qui rêvait de liberté est fin prête à partir à la rencontre du grand public québécois. Un cycle s'achève. Un nouveau jour se lève. Comme en Tunisie.

Drôlement libre!, de Nabila Ben Youssef, le 30 mars au théâtre Saint-Denis.

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



Richard Séguin
Appalaches

FOLK-ROCK
RICHARD SÉGUIN
APPALACHES
★★★★½
SPECTRA MUSIQUE/
SÉLECT

Épurer

Avec son complice Hugo Perreault, Richard Séguin s'est donné pour mission d'aller à l'essentiel et de ne pas laisser les musiques détourner l'attention des auditeurs des textes. *Appalaches* démarre sur le manifeste *Écris, écris* et se termine sur *Voyager léger*, une fort belle chanson d'amour qui agit comme un baume. Pendant toute la durée de son 17^e album, Séguin oscille ainsi entre le politique et l'intime avec une sensibilité qui lui permet d'éviter leurs pièges respectifs. Le ton dénonciateur au premier degré de *In God We Trust*, *Lettre au PM* et *L'usine* rappelle les *protest-songs* d'une autre époque, mais je retiens surtout de cet album des chansons plus aérées tout à fait dans l'esprit du folk où les textes et l'accompagnement musical organique mettent en valeur la force d'évocation du langage cinématographique de Séguin: *Le trajet*, *Besoin du nord*, *Le vent, le vent* et *À quoi bon courir*. Des chansons qui, chacune à sa manière, témoignent de la maturité de leur auteur et de la place essentielle qu'il occupe dans la chanson de ce pays d'Amérique. Dans les mains d'un autre, cet album épuré aurait pu être austère. Richard Séguin en a fait un objet de beauté.

— Alain de Repentigny



ROCK INDÉ
ELBOW
BUILD A
ROCKET BOYS!
★★★★
FICTION

À siroter lentement...

Moins percutant que *The Seldom Seen Kid*, cet album fabuleux qui a valu au groupe anglais le Mercury Prize en 2008, *build a rocket boys!* s'apprivoise lentement, sûrement. Chaque écoute attentive révèle de nouveaux sédiments de sens et de sons. Un titre aussi banal que *The Birds* devient prétexte à un périple aviaire au cœur de l'intimité des êtres. *Lippy Kids* évoque l'arrogance, l'insouciance et la propension au rêve de la prime jeunesse. *With Love* incite à l'engagement. *Neat Little Rows* est l'étrange confession-invective d'un pêcheur au divin. Et ainsi de suite... Lentement, sûrement, ces 10 chansons se déploient avec classe, raffinement, puissance. Les mélodies y sont chargées, habitées par la poésie et le formidable organe vocal de Guy Garvey. Prog, rock, gospel, folk, chant choral, musiques romantiques et baroques sont parmi les couleurs de ces tableaux à contempler. Savoir faire du neuf avec du vieux? Absolument. Elbow nous aspire dans un univers balisé de formes classiques, formes qui concourent néanmoins à l'érection d'un édifice somptueux. Rares, en fait, sont les groupes où l'équilibre du texte, de la voix et de la musique est aussi remarquable. La lente absorption de ces nutriments peut donc être trompeuse...

— Alain Brunet



CHANSON
DAPHNÉ
BLEU VENISE
★★★★½
V2/UNIVERSAL

Que ce n'est pas triste, Venise...

Surtout, ne pas se fier à la pochette, particulièrement poché: le troisième disque de l'auteure-compositrice française Daphné est un petit bijou de finesse et de bon goût, sous ses apparences visuelles racoleuses (Daphné habillée à la manière de Marlène Dietrich dans *L'Ange bleu*, plaquée sur une photo floue de Venise, eh, misère...). Avec une plume, un sens de la mélodie et un timbre de voix qui évoquent un peu la Carla Bruni de l'époque *Quelqu'un m'a dit*, la chanteuse crée un univers souvent sensuel, troublant, inspiré de Venise, mais surtout de l'amour dans tous ses états. Toutes les chansons, réalisées par Larry Klein (Joni Mitchell, Melody Gardot, Herbie Hancock...) ne sont pas de la même qualité. Mais celles qui sont fortes – la majorité – le sont en titi, et les arrangements de grand orchestre enveloppent le tout d'une touche de grandiose suspendu dans le temps, à l'instar de Venise. On comprend que Benjamin Biolley ait soutenu la jeune femme à ses débuts en 2005. Tous deux pratiquent la même élégance, la même autodérision et la même volupté. Daphné le fait au féminin.

— Marie-Christine Blais



MUSIQUE
DU MONDE
SOMOS
JUAN SEBASTIAN
LAROBINA
★★★★
LA PRÛCHE LIBRE



CHANSON
ENSEMBLE
EXCERPTS
★★★★½
FAT CAT



JAZZ
SEPTET
MARIANNE
TRUDEL
ESPOIR...
★★★★
EFFENDI



RAP-ROCK-
TECHNO
GATINEAU
KARAOKE
KING
★★★★
C4

Trad latino

Cela commence comme une simple chanson mexicaine. Guitare, percussions, paroles en espagnol. Puis à 25 secondes, tout bascule. La gigue et les tadelam se mettent de la partie, à grands coups de bottine souriante. Du coup, le voyage qui s'annonçait prend une autre tournure. *Somos*, premier album du «latino-gaspésien» Juan Sebastian Larobina, n'est pas un simple disque de world, mais un improbable hybride de trad latino et de folklore québécois. Qu'Yves Lambert soit derrière ce projet à titre de producteur n'a rien d'étonnant. Après tout, le chanteur a déjà tenté une expérience semblable en intégrant des cuivres salsa dans les chansons de la Bottine. Seulement ici, c'est le trad québécois qui se greffe au style latino et non l'inverse. Que les puristes se rassurent: Larobina n'abuse pas de cette «gimmick». Hormis deux ou trois chansons plus métissées (*La canción sin repuesta*, grande réussite), *Somos* reste un album à dominance folk latino, qui s'inspire autant du tango, que du son, de la cumbia et du charango. Larobina aurait-il dû pousser plus loin ses audaces stylistiques, somme toute assez timides? Tout dépend de votre degré d'ouverture. Mais quoi qu'on en pense, cet album organique, acoustique, produit humblement et avec le sourire et peu de moyens, mérite une oreille.

— J.-C. Laurence

Musique matinale

Un disque de réconfort que ce *Excerpts*, projet du compositeur et «artiste sonore» montréalais Olivier Alary, qui avait préalablement lancé deux autres albums, l'un chez Replex, l'autre sur son label actuel, Fat Cat. De la pure électro expérimentale d'il y a 10 ans, Alary s'est depuis converti à la musique de film, impeccable décor de ce *Excerpts* fait d'arrangements de cordes lumineux, de lignes mélodiques claires et d'effets de studio effacés qui ajoutent de la profondeur à l'ensemble. Mais, loin d'être un autre projet à la Bell Orchestre, celui d'Alary, limpide même dans ses passages plus atmosphériques et exploratoires (*Valse des objets trouvés*), garde le cap sur la chanson, la voix et le texte. Alary chante avec beaucoup de retenue sur quelques titres, d'une voix qui rappelle celles des meilleurs de la «nouvelle chanson française» (on pense immédiatement à Dominique A ou Renan Luce), alors que l'autre moitié est interprétée par la jeune Montréalaise Darcy Conroy, qui a un peu de Laetitia Sadler de Stereolab (patent sur *Les Saisons viennent*) ou de Suzanne Vega (*November 22nd*) dans la voix. Un disque chaleureux et romancé qui coule de source, à écouter le dimanche en matinée.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Vaisseau amiral

Voilà ce que cette douée compositrice, leader, pianiste et improvisatrice a fait de mieux depuis les débuts de sa carrière. Voilà le vaisseau amiral de Marianne Trudel, le seul qui pourrait mener sa flotte hors des eaux territoriales. Ce superbe septuor évolue dans la lignée de Gil Evans et de Maria Schneider qui fut son assistante au cours de ses dernières années d'existence, investit un océan féminin de même cousinage que celui de sa collègue montréalaise Christine Jensen. Qui plus est, ce septuor croise dans un delta que peuvent fréquenter les compositeurs Greg Osby et David Binney, on pense à ces œuvres de jazz contemporain où la voix (Anne Schaeffer) devient un instrument au même titre que le cor (Jocelyn Veilleux), le trombone (Jean-Olivier Bégin), la trompette (Lina Allemano), la contrebasse (Normand Guilbeault) ou la batterie (Philippe Melançon). Ainsi, des mélodies soyeuses coulent de source dans un contexte où de riches orchestrations modernisent à souhait un chant féminin des plus incarnés, rendent propices l'expression d'une polyphonie écrite ou improvisée, favorisent les expressions individuelles de haute volée. Un des *must* du festival Jazz en rafale, le 25 mars prochain.

— Alain Brunet

Québécoisité

Séba est le joueur de centre de Gatineau, autour duquel jouent Perceval (basse, synthés, vocoder, Reaktor, Nord et Protocols) et Burne Macpherseünde (batterie, steel drum). D'autres professionnels ont été recrutés pour mener à bien l'opération: le contrebassiste Martin Roy, le multi-instrumentiste Carl Bastien (qui mixe et coréalise), Vincent Réhel (piano, claviers) et Jocelyn Tellier (guitares). Synth funk, disco punk, hip hop vieille école, attitude rock malgré tout cet emballage qui s'apparente au rap et à l'univers technoïde. *Karaoke King* est néanmoins plus électro que le premier album de Gatineau. Cet album se décline en 14 micro-portraits de personnages surgis de la société québécoise d'aujourd'hui: militante en voie de récupération, quarantenaire enlisée chez papa-maman, adepte paumée des théories de la conspiration, champion karaoké de fin de semaine, pervers narcissique, inconstant, fantasme de la belle-maman, mât-vu... Comme c'est le cas depuis les débuts de Gatineau, Séba préconise un jocal consonnant, représentatif de la québécoisité de souche telle que vécue aujourd'hui dans la grande ville. C'est bien construit, ça ne manque pas d'accroches, la substance d'un poète est en phase avec le party qui s'annonce sur scène.

— Alain Brunet

DANSE
DANSE
SAISON
2010-11

DANSE DANSE SOULIGNE LES 20 ANS
DE LA COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
EN OFFRANT TROIS PROGRAMMES
DIFFÉRENTS DANS LA MÊME SEMAINE.

**COMPAGNIE
MARIE
CHOUINARD**
THÉÂTRE MAISONNEUVE



ORPHÉE ET EURYDICE
7 AVRIL, 20 h



**ÉTUDE N° 1
+ LES TROUS DU CIEL**
5 AVRIL, 20 h



BODY REMIX/les VARIATIONS GOLDBERG
9 AVRIL, 20 h - 10 AVRIL, 14 h



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE



DANSE DANSE.NET
Billets à partir de 26.58 \$ (avant frais de service et taxes)

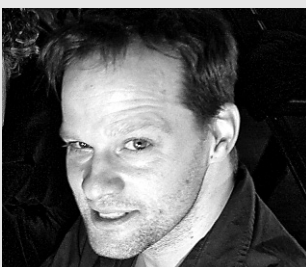
ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Chaque fois qu'elle regarde l'émission de cuisine *Ça va chauffer!* à TVA, notre lectrice ne peut s'empêcher de remarquer que le juge-chef Matthieu Cloutier, également copropriétaire des restos Kitchen Galerie et Kitchen Galerie Poisson, ressemble comme deux gouttes d'eau au comédien David Boutin que l'on verra prochainement dans le film *Décharge* de Benoît Pilon. Même sourire charmeur, mêmes beaux yeux bleus, même ovale du visage. Merci à Julie Lè pour la suggestion.



David Boutin



Matthieu Cloutier

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

CÉLINE DION

Cinq mois après avoir mis au monde ses jumeaux, Céline Dion a présenté mardi dernier la première de son nouveau spectacle au Colosseum du Caesars Palace de Las Vegas. Avec ses 31 musiciens, la diva de Charlemagne a ébloui les quelque 4000 spectateurs avec ses reprises de *Ne me quitte pas*, *Goldfinger* et autres *Live and Let Die*. On prédit un succès monstre à ce *Celine* qui sera présenté 70 soirs par année pendant trois ans.

Céline Dion
PHOTO AP

LE MATCH

Il n'aura fallu que huit semaines pour que Michel Villeneuve quitte l'émission de sport *Le match*. La raison: de nombreuses frictions couraient au sein de l'équipe. Michel Villeneuve n'avait, semble-t-il, plus de plaisir à animer l'émission de débats sportifs diffusée à 22h à LCN et à 23h45 à TVA. En attendant de trouver un autre animateur, c'est Dave Morissette qui a repris la barre à l'animation.

ILS, ELLES ONT DIT - SPÉCIAL SOIRÉE DES JUTRA

«*Nous prépares-tu un petit stunt à la Janet Jackson?*»

— Yves Pelletier commentant la robe sexy de Sylvie Moreau.

«*C'est un rôle de décomposition.*»

— André Sauvé blaguant sur le rôle de Véronique Beaudet qui incarne Louange, la femme décédée de Michel Barrette dans *À l'origine d'un cri*.

«*"Incendies", c'est quatre ans de plafond.*»

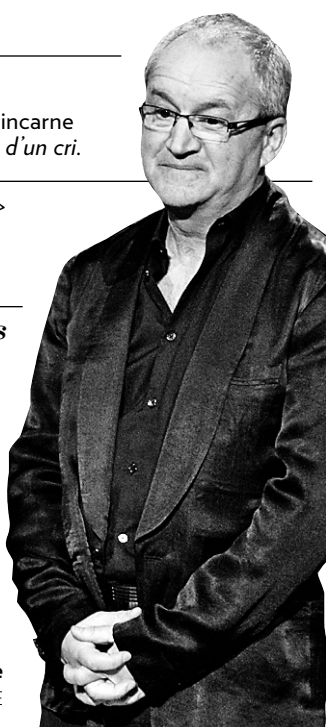
— Le réalisateur Denis Villeneuve expliquant qu'il rédige ses scénarios en regardant le plafond.

«*C'a été un honneur d'être ton fils le temps d'un tournage. Je t'aime Jean.*»

— Michel Barrette rendant hommage de belle façon à Jean Lapointe.

«*Malgré les nids-de-poule, 23 films se sont tournés dans cette ville.*»

— Yves Pelletier soulignant la vitalité des tournages à Montréal.

Michel Barrette
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY

Si vous attendez impatiemment la rentrée montréalaise du nouveau spectacle de Lise Dion prévu pour l'automne prochain, voici de quoi vous faire patienter. La populaire humoriste présentera ce soir 30 minutes de son nouveau matériel dans le cadre des galas Humour aveugle qui vient en aide à la Fondation des aveugles du Québec. Cet événement qui se tient depuis quelques jours au Théâtre St-Denis est animé par l'humoriste Dominic Paquet et met également en vedette François Morency, Dominic et Martin et les Chick'n Swell.

Le Festival de l'humour aveugle, jusqu'à ce soir au Théâtre St-Denis, 20h.



Lise Dion

LES GRANDS
BALLET CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRANDBALLETS.COM

«[...] soirée généreuse qui prend aux tripes et rend euphorique, un hymne à la vie charnelle.»
— La Presse

Hydro Québec présente

LES QUATRE SAISONS ET CANTATA DE MAURO BIGONZETTI

COMPLÉT

17, 18, 19, 24, 25 et 26 mars 2011

COMMANDETAIRE DE SAISON

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE

Conseil des Arts du Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres Québec

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE**
cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À **L'Astral**

Commandité par astral

<p>Brandi Disterheft</p> <p>mardi 29 mars, 20h L'Astral</p>	<p>Première partie: Keys N Krates</p> <p>«Un des plus grands albums de hip-hop canadien de tous les temps» — Exclaim</p> <p>Shad</p> <p>vendredi 1^{er} avril, 20h L'Astral</p>
<p>Supplémentaire</p> <p>Guy Bélanger</p> <p>samedi 2 avril, 20h L'Astral</p>	<p>MERCREDI BLUES</p> <p>Bryan Lee</p> <p>mercredi 6 avril, 20h L'Astral</p>
<p>Première partie: Sophie Beaudet</p> <p>La Belge au surprenant sens du swing</p> <p>Maurane</p> <p>lundi 11 et mardi 12 avril, 20h - L'Astral</p>	<p>Première partie: Jenny Scheinman</p> <p>30^e album!</p> <p>Bruce Cockburn</p> <p>mercredi 13 et jeudi 14 avril, 20h - L'Astral</p>

BILLETS: 305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info **jazzBell** 514 871-1881 / 1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

GALERIE LOUNGE **TD** 2^e étage

Entrée libre

Corno Art et désir 2011

Une artiste qui peint le corps humain et l'émotion humaine avec une fougueuse liberté!
Jusqu'au 15 mai

Horaires: galerielounge.td.montrealjazzfest.com
Renseignements: 514 288-8882

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL

MÉDIATHÈQUE **LA PRESSE** 3^e étage

Venez naviguer durant votre pause de dîner! C'EST GRATUIT!

La mémoire est ici

Consultez au centre de documentation du Festival International de Jazz de Montréal:
50 000 archives musicales • 30 000 photographies
Centaines de livres et de magazines jazz • Plus de 680 heures d'archives vidéo et plus encore

Horaires: Lundi au vendredi • 11 h30 à 18 h • Samedi et dimanche • fermé • 514 288-2882

À L’AFFICHE

LE 20 NOVEMBRE
Jusqu’au 26 mars
à La Chapelle

Habitée de manipuler des matières explosives, Brigitte Haentjens fait preuve de mesure et doigté. Refusant de donner la violence en spectacle, la metteuse en scène met le public face à un jeune homme (Christian Lapointe) résolu, mais rarement agressif. *Le 20 novembre* n’est pas un spectacle aimable. Ce n’est pas une tentative de justification de l’horreur. C’est une œuvre maîtrisée, qui interroge de manière dérangeante ce qui, dans notre société, peut provoquer la violence.

– Alexandre Vigneault

HAMLET
Au TNM jusqu’au
2 avril

Marc Béland dirige ses acteurs de manière formidable. Il impose un niveau de jeu où l’expression, l’émotion et le langage corporel s’appuient sur une grammaire actuelle, en gardant le minimum de décorum qui sied à une famille royale. En mouvement constant, Benoît McGinnis, incarne un jeune prince à l’intelligence vive dont l’agilité féline compense pour sa frêle stature. Un travail remarquable.

– Alexandre Vigneault

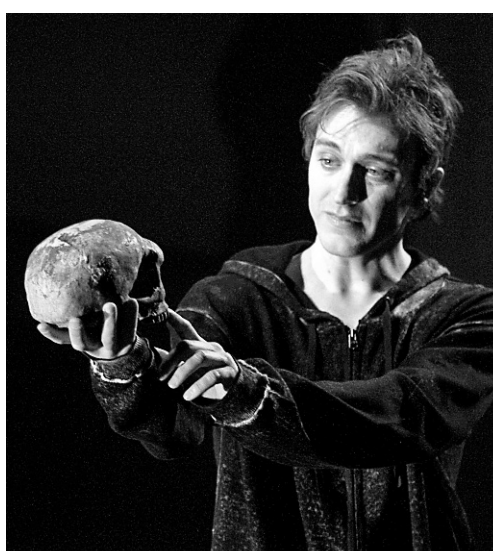


PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

MÉDÉE
Au Théâtre Denise-
Pelletier jusqu’au 7 avril

Violette Chauveau prête ses traits et sa voix au personnage de la mythologie grecque, Médée, fine stratège à qui l’on attribue des pouvoirs magiques, qui se venge contre son mari infidèle qui la quitte. La comédienne nous offre de nombreux moments de grâce, en dépit de ses cris de douleur inutiles. La mise en scène de Caroline Binet parvient à contenir les éléments centraux de ce récit touffu conté par Euripide.

– Jean Siag



Dans ce spectacle solo, Lorraine Pintal s’adresse directement aux spectateurs.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

MADAME LOUIS XIV

Les dessous d’une femme de pouvoir

Ce n’est pas tous les jours qu’une directrice de théâtre en invite une autre pour monter un spectacle, et y tenir l’unique rôle! C’est pourtant ce qu’a fait Denise Filiatrault, qui a convaincu Lorraine Pintal de reprendre sa pièce *Madame Louis XIV*, libre adaptation de la vie et des écrits de la marquise de Maintenon, Françoise d’Aubigné, femme « secrète » du roi Louis XIV.

JEAN SIAG

Lorraine Pintal revit l’angoisse et le trac du comédien.

Il faut dire qu’entre ses mises en scène, son émission de radio *Vous m’en lirez tant*, et bien sûr la direction du Théâtre du Nouveau Monde, elle manque de temps. Sa dernière présence sur scène remonte à 2003. Elle avait accepté un petit rôle dans le *Songe d’une nuit d’été* d’Yves Desgagnés. Pour dire vrai, elle n’avait pas l’intention de remettre les pieds dans l’arène. Surtout pas dans un spectacle solo.

Mais tout ça a changé lorsque la directrice artistique du Rideau Vert, Denise Filiatrault, lui a demandé de reprendre sa pièce *Madame Louis XIV*, que Lorraine Pintal a créée en 1988 – à Fred Barry – avec sa compagnie de théâtre, La Rallonge. « Il y a un ou deux ans, raconte M^{me} Filiatrault, j’ai vu que la pièce était programmée à Paris, et je me suis rappelé le concept de Lorraine, que j’avais tellement aimé. Je me suis dit que ce serait une bonne idée de la reprogrammer, d’autant plus que la petite scène du Rideau Vert se prête bien à ce genre de spectacle solo. Hier, j’ai vu un enchaînement et j’ai pleuré. »

La principale intéressée admet avoir longuement hésité avant d’accepter. « Au début, je croyais qu’elle voulait que je monte le spectacle, mais elle voulait que je joue dedans aussi! Je n’étais pas du tout certaine de vouloir embarquer dans ce projet. Finalement, je me suis laissée convaincre par Denise. »

Quinze jours plus tard, Lorraine Pintal tombait malade à Berlin – une pierre à la vésicule biliaire. Deux mois de convalescence plus tard, la directrice du TNM – qui met la dernière main à sa 20^e saison! (2012-2013) – reprenait toutes ses activités, incluant ses répétitions en solitaire.

Dans *Madame Louis XIV*, Lorraine Pintal devient le fantôme de Françoise d’Aubigné, douce moitié du roi de France. Elle s’adresse directement aux spectateurs, qui pourraient fort bien être les pensionnaires du Couvent Saint-Cyr, qu’elle a fondé et où elle a fini ses jours après la mort du monarque. Au fond, il s’agit d’une incursion dans l’histoire de France, par le truchement d’une femme qui a vécu le règne de Louis XIV, mais aussi les mœurs et la culture de l’époque. Sur scène, trois appareils synchronisent

la musique sur le jeu de l’actrice. « C’est moi qui déclenche la musique programmée par ordinateur en manipulant un fil lumineux. Il y a des partitions avec des clavecins, des flûtes, des percussions, etc. J’ai moins l’impression d’être seule sur scène. »

Les années 80

La création de la pièce, à la fin des années 80, est survenue à un moment-clé du parcours de Lorraine Pintal. « J’étais aux confins d’un questionnaire, j’avais beaucoup joué, fait quelques mises en scène, je commençais à réaliser des émissions pour la télévision (*Le grand remous*, *Montréal P.Q.*), etc. J’avais besoin de prendre une pause. J’ai obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada et je suis partie en Europe. J’ai eu envie de réaliser seule un projet. De l’écrire, le jouer, le mettre en scène. »

Lorraine Pintal voulait mettre en scène un personnage féminin historique. « J’ai pensé à la reine Élisabeth et à Jeanne d’Arc, pour faire entendre l’histoire au féminin, une histoire qu’on n’entend pas assez. Mais c’est en préparant une mise en scène des *Femmes savantes*, de Molière, que je me suis intéressée à la

marquise de Maintenon. J’ai lu tout ce que je pouvais sur elle, sa biographie, sa correspondance. J’ai marché sur ses pas en visitant le Château de Versailles, j’ai consulté les Archives nationales. Après toute cette recherche, le personnage m’apparaissait encore plus intéressant pour le public parce qu’il s’agit d’un personnage relativement secret. »

Issue d’un milieu modeste, Françoise d’Aubigné était à la fois belle et intelligente. À 16 ans, elle épousa le poète Paul Scarron, un homme de 25 ans son aîné (malade et

vernante des enfants naturels de Louis XIV, avant d’épouser secrètement le Roi-Soleil en 1683. « Elle s’est hissée au plus haut rang du monde, raconte Lorraine Pintal. Et puis, elle avait à cœur l’éducation des jeunes filles. C’est d’ailleurs grâce à elle – et à son influence auprès du roi – que les filles ont eu accès à une instruction qui allait au-delà de l’économie familiale. » Évidemment, elle parle aussi d’amour. « On peut dire que c’est un spectacle féministe, dans la mesure où elle parle souvent des femmes oubliées par l’histoire. Elle était très avant-gardiste. »

« On peut dire que c’est un spectacle féministe, dans la mesure où elle parle souvent des femmes oubliées par l’histoire. Elle était très avant-gardiste. »

handicapé), qui meurt neuf ans après leur mariage. « Ce qui est intéressant, nous dit Lorraine Pintal, c’est qu’être une vieille fille ou une célibataire à l’époque de Louis XIV, ce n’était pas très bien vu, mais les veuves, elles, avaient un statut très remarqué, très respecté. Grâce à Scarron, elle a fait de nombreuses rencontres, dont celle de Ninon de Lenclous, qui aurait été son amante, des marquis, des maréchaux, etc. Alors, lorsque son mari est mort, elle s’était déjà fait un nom. »

Lorraine Pintal retrace donc le parcours de la marquise de Maintenon, qui a été la gou-

« La pièce est divisée en jardins que j’arpeute, qui m’ont été inspirés de la carte du tendre (carte de Versailles conçue par Louis XIV d’après les mouvements du cœur). Du jardin solitaire au Théâtre de la reine, cette carte était donnée aux amoureux. Il y avait des arrêts où les gens pouvaient folâtrer, se conter fleurette, et qui menaient au temple de l’amour, où il y avait accomplissement de l’acte. C’est en suivant cette carte que Françoise d’Aubigné se raconte. »

Madame Louis XIV, au Rideau Vert du 29 mars au 30 avril.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

EVELYNE DE LA CHENELIÈRE ET DANIEL BRIÈRE / *Ronfard nu devant son miroir*

Résistance globale

Interpellés par un appel à la délinquance lancé par Jean-Pierre Ronfard peu avant sa mort, Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière en font la matière première de leur nouvelle création. Un acte de résistance fomenté en collaboration étroite avec six autres comédiens.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Trois semaines avant sa mort, survenu en septembre 2003, Jean-Pierre Ronfard a laissé un long message sur la boîte vocale du Nouveau théâtre expérimental (NTE). Ces paroles auraient pu n'être qu'un autre coup de gueule de la part d'un créateur qui a constamment remis en question sa pratique. C'est devenu un testament artistique que le NTE a décidé de conserver sans autre arrière-pensée que de l'intégrer aux archives de la compagnie.

Ronfard, à 70 ans passés, demeurait animé par le désir de bousculer les choses qui a marqué son travail pendant plus de 40 ans, en appelant à la délinquance, à la provocation et à la liberté. Mais le message témoigne aussi d'une insatisfaction qui a étonné ses anciens collaborateurs: l'homme de théâtre qui a révélé Gauvreau et cofondé le NTE estimait qu'il était un «type correct» qui faisait les choses «correctement».

«Venant d'un homme qui a dédié sa vie à l'expérimentation, l'espèce de non-contentement de soi dont témoigne le message a quelque chose de provocant», estime Evelyne de la Chenelière. Avec Daniel Brière, elle a abordé le message téléphonique un peu comme un document crypté. Ils l'ont écouté, réécouté, déchiffré, décortiqué et analysé pour finir par en faire la pièce maîtresse de *Ronfard nu*



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Pour *Ronfard nu devant son miroir*, Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière ont vite fait face à un paradoxe: comment être irrévérencieux quand c'est exactement ce qu'on attend de nous?

devant son miroir, un spectacle qui s'interroge sur la provocation, la transmission, la liberté et la pratique artistique.

«On a créé avec le plus de liberté possible une fantasmagorie des interprétations qu'on s'amuse à faire de ce message-là, explique Evelyne de la Chenelière. Le message, c'est toujours le même, mais selon qu'on s'attarde à tel ou tel mot, ou encore au rythme de sa respiration, il prend telle ou telle dimension et nous inspire un univers qu'on met en scène de la manière la plus radicale possible.»

Les deux créateurs ont vite fait face à un paradoxe: comment être irrévérencieux quand c'est exactement ce qu'on attend de nous? «On ne va pas dans la course à la

provocation, tranche Daniel Brière. C'est un pari qu'on perd d'emblée.»

Esprit de troupe

Leur manière d'aller à l'encontre du courant dominant a été de donner beaucoup de temps et de s'entourer d'acteurs qui ont activement participé au processus de création: Claude Despins, Victoria Diamond, Nicolas Labelle, Daniel Parent, Isabelle Vincent et l'Allemande Julianna Herzberg.

Evelyne de la Chenelière estime que cette façon de faire constitue en elle-même un acte de résistance. «C'est contre tout bon sens le temps qu'on a mis dans ce spectacle-là, mais on est tellement heureux parce que c'est résister à tout

ce qu'impose un calendrier et qui fait que, parfois, on se sent très frondeur au début d'un processus et que, plus on est pressé par le temps, plus on s'assagit et nos réflexes d'aller vers l'efficacité reprennent le dessus.»

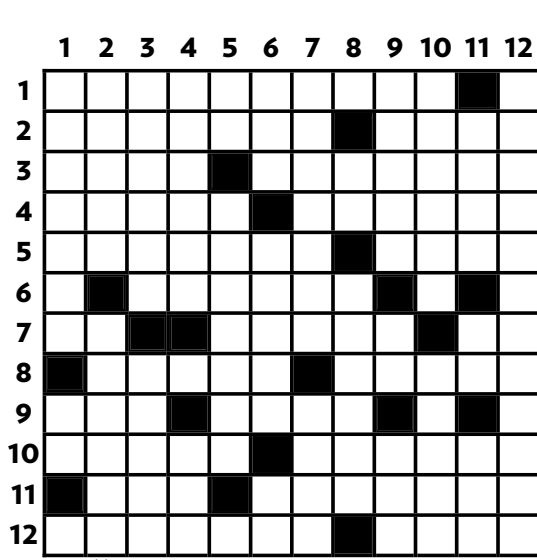
Ronfard nu devant son miroir s'interroge également sur ce qu'est la culture et ses modèles au Québec. Comme le Cirque du Soleil, déduit-on, en visionnant les capsules vidéo placées sur le site du NTE. «C'est évident qu'il y avait un besoin pour nous de le nommer, de dire qu'il y a un danger et arrêtons de dire que c'est le modèle artistique idéal, admet Daniel Brière. On l'aborde dans le spectacle, subtilement... mais pas trop subtilement non plus.»

Ce côté baveux, Evelyne de la Chenelière et lui le revendiquent.

Même s'il s'appuie sur un message laissé par un homme de théâtre et qu'il fait référence à son travail, le spectacle cherche aussi la résonance des mots de Ronfard ailleurs dans la société. «Il a été tout naturel dans l'interprétation qu'on en fait de quitter le théâtre et de lui donner une couleur soit très politique, soit très romantique, dit d'ailleurs la metteuse en scène. Ce n'est pas seulement une prise de position par rapport à Jean-Pierre Ronfard et au théâtre, c'est une résistance globale.»

Ronfard nu devant son miroir, à Espace libre, du 24 mars au 30 avril.

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com

1731

HORIZONTALEMENT

- On lui doit *Le mystère Napoléon*.
- Dans le tzatziki – Crochet.
- Déchiffrées – Installation sanitaire.
- Solidago (... d'or) – Qui

manifeste un manque de bon sens.

- Prénom de l'actrice et chanteuse Dombasle – À l'exclusion des autres.
- À bout de forces.
- Sorti – *It's Wonderful* est le titre de son premier album (son prénom)

– Initiales de l'interprète de *Je l'aime à mourir*.

- Petit piment rouge d'origine mexicaine – Monnaie d'or.
- Perroquet – Estonien.
- Film inintéressant – Il tient à la fois du récitatif et de l'aria.
- Petit singe – Film réalisé par Roland Joffé.
- Humoriste en vedette au Théâtre Saint-Denis ce samedi – Vertèbre.

VERTICALEMENT

- Prénom du réalisateur de *L'illusionniste* – Douze mois.
- Remorquer un bateau – Aplatis par un choc.
- Inspiratrice d'un artiste – Vase à boire d'origine médiévale.
- Massif de l'est de la France – Mélodie instrumentale.
- Ressenti – Danseuse autrichienne en 1810.
- Belle-fille – ... Morisette – Initiales du réalisateur de *Taxi Driver*.

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
P	O	R	T	M	A	N	C	A	L		
A	Z	U	R	E	E	V	L	I	N	G	
R	O	B	Y	T	G	V	B	T	U		
A	N	A	P	H	O	R	E	M	O	A	
D	T	S	A	R	I	N	E	M	I	N	
T	R	O	I	S	E	T	R	O	N	E	
S	E	N	A	F	U	R	T	E	S		
P	U	E	R	P	E	R	A	L	E	S	
S	E	S	D	U	V	E	T	A	D		
T	R	A	N	S	I	E	A	N	N	E	
E	G	O	T	S	U	I	O	S			
A	R	E	N	E	S	P	E	N	N	E	

- Le cavalier y appuie les pieds – On y glisse un traversin.
- À la mode – Canards marins.
- Courroies fixées au mors du cheval – D'un auxiliaire – Rôle de Geneviève Rochette dans *La galère*.
- Recueil de fables – Signe graphique.
- Dans son milieu naturel (in ...) – Initiales de l'auteur Avard – Avec ce livre, Romain Gary a obtenu le prix Goncourt en 1975 (*La vie devant ...*).
- États d'abandon.

CÉLÉBRITÉS...



CARMELA GRAZIANI MUCCIGROSSO

100 ans

Le 23 mars 2011

L'Office municipal d'habitation de Montréal souhaite une très heureuse année à l'une de ses résidentes.

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)

1 866 987-VENDU (8363)

celebrities@lapresse.ca

SÉRIE DVD

Men of a Certain Age - The Complete First Season

SONIA SARFATI

Ray Romano, qui a connu du succès avec *Everybody Loves Raymond*, s'est peut-être senti mal-aimé après la fin de la série dans laquelle il a campé le rôle-titre de 1996 à 2005. Et peut-être est-ce la raison qui a poussé cet acteur d'un certain âge à mettre sur pied *Men of a Certain Age*, dont on peut maintenant découvrir la première saison en DVD (10 épisodes en anglais, avec sous-titres anglais).

Une série qui, probablement, veut s'adresser à ces gars dans la quarantaine qui ont un pincement au cœur en regardant vers le passé et des crampes à l'estomac en regardant vers l'avenir. Pour dire cela, on a tenté de recréer un genre de *Sex and the City* à la sauce masculine. *Sex and the City* dans sa version long métrage, on s'entend, où les filles sont plus âgées – et moins intéressantes.

Malheureusement, ça ne marche pas. En partie parce qu'on n'ose pas aller trop loin dans quoi que ce soit – surtout quand il est question de «la chose», ces gars ont la langue dans leur poche. En partie aussi parce que ces messieurs-là sont des losers. Ce qu'on aimait des «fab four» de New York, c'est que malgré leurs (nombreux) problèmes, elles étaient des battantes. Et puis, elles nous entraînaient dans un monde *glamour*, superficiel et olé olé.

Les trois mecs d'un certain âge sont: un acteur raté qui va d'une fille à l'autre et d'une jobine à l'autre; un vendeur de voitures usagées qui travaille pour son papa, qui est trop gros, trop stressé et souffre de diabète; un gérant de grande surface qui vient de se séparer d'avec sa femme, qui est passablement névrosé et a un problème de jeu. Du rêve pur et dur sous les palmiers de Los Angeles, hein? Oui, c'est de l'ironie.

Pourtant, la série a eu assez de succès pour qu'une deuxième saison reçoive le feu vert. Probablement parce que l'ensemble commence à lever dans les derniers épisodes. On ne parlera quand même pas de *cliffhanger*, mais simplement d'un début d'intérêt pour la vie de ces gars encore trop beiges pour être des personnages dignes d'attachement. Mais il y a de l'espoir...

THE COMPLETE FIRST SEASON
men of a certain age
CRÉÉE PAR MIKE ROYCE ET RAY ROMANO. AVEC RAY ROMANO, ANDRE BRAUGHER, SCOTT BAKULA.
★★

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL

FESTIVAL VOIX D'AMÉRIQUES / *Le Combat contre la langue de bois*

La colère gronde

Pour la première fois depuis sa création il y a sept ans, le *Combat contre la langue de bois*, l'un des spectacles les plus populaires du Festival Voix d'Amérique (FVA), se tenait à La Tulipe afin d'accueillir plus de gens pour le 10^e anniversaire du Festival. Et malgré cela, on a dû refuser des spectateurs puisque c'était complet...

CHANTAL GUY

«C'est quelque chose d'énervant de gérer le succès», a dû avouer D.Kimm, directrice artistique du FVA, aux spectateurs entassés de La Tulipe, jeudi. Elle est à l'origine du concept de ce cabaret, où plusieurs invités courageux montent sur scène pour dire le fond de leur pensée, sans filtre, à propos d'un tas de choses qui ne tournent pas rond dans notre société. Outre le changement de lieu, nous avons un nouvel animateur, Stéphane Crête, qui

Une foule plus dense, plus de combattants, cela a aussi donné un spectacle beaucoup plus rythmé que par les années passées.

succédait au fidèle Jacques Bertrand, et il a relevé le défi haut la main, se montrant *politically correct* à l'extrême – pour ne pas dire jusqu'à l'exaspération.

Une foule plus dense, plus de combattants, cela a aussi donné un spectacle beaucoup plus rythmé que par les années passées. Si Ariane Moffatt et Michel Faubert se sont montrés plutôt poétiques dans leur prise de parole, d'autres en revanche se sont approprié le micro pour se défouler. Rémy Girard, qui ne tolère plus l'expression «tolérance zéro», Jacques L'Heureux, ancienne «créature Trudeau» qui se méfie totalement du bilinguisme, Louise Beaudoin, qui s'en est prise à notre massacre de la langue, Monique Simard, qui y est allée d'une défense vibrante de notre école publique, Mathieu Beauséjour, qui a lu, en anglais, le manifeste du Front de libération culturelle du Québec, ou les Steinberg et Molson ont été remplacés par ADISQ, Cirque du Soleil, Juste pour rire, Quartier des spectacles, magazine *7 jours*, Archambault et

Renaud-Bray... Certains ne semblaient avoir aucune inhibition: Michelle Blanc a lu deux de ses poèmes grivois et scatologiques et Robin Aubert a terminé la soirée en exprimant sans retenue son mépris pour la classe politique actuelle, toutes allégeances confondues, dans un hurlement punk.

La preuve d'une diversité de la parole au FVA a été démontrée lorsque nous sommes passés de la jeune étudiante Léa Clermont-Dion, qui affichait sa profession de foi féministe, à Émilie Laliberté, directrice de l'organisme Stella et escorte, qui s'est attaquée non seulement au gouvernement Harper qui refuse de protéger les travailleuses du sexe – elle a menacé de dévoiler sa liste de clients conservateurs à Ottawa! – mais aux féministes moralisatrices qui alimentent les préjugés à son égard. «D'autres féministes dignes de ce nom marcheront avec nous pour la décriminalisation», a-t-elle laissé tomber, vêtue de son porte-jarretelles.

Mais peut-être que l'invitée la plus bouleversante de la soirée aura été Christiane Bonneau, «citoyenne ordinaire» – une idée de D.Kimm que d'inviter une personne du public à se commettre. Et c'est aux artistes qu'elle a voulu parler, en refusant de faire leur éloge «puisque'il y a plein de galas pour ça». «Moi, je n'y connais rien, mais qu'est-ce qu'ils font dans des émissions de popote, de décoration et des quiz? Et pourquoi c'est toujours ceux qui semblent bien gagner leur vie qu'on voit tout le temps?»

Elle a souligné que dans sa vie «ordinaire», lorsqu'elle ouvre la télé, c'est pour s'évader, mais qu'on ne lui renvoie qu'un miroir, somme toute bien ordinaire. En gros, la question est: mais qu'est-ce qu'ils foutent, les artistes? Monique Giroux, dans son monologue plus tard, semblait lui répondre en disant: «Nous avons des émissions de danse sans danseurs, de



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, COLLABORATION SPECIALE
Ariane Moffatt a dévoilé le fond de sa pensée d'une manière poétique. D'autres invités ont été beaucoup plus directs.

musique sans chanteurs, parce qu'ils sont trop occupés à cuisiner dans d'autres émissions...»

Année après année, le

Combat contre la langue de bois ne cesse d'attirer les spectateurs, et ce septième round plus que tous les autres.

La révélation d'une colère

qui gronde et d'un profond malaise dans la culture québécoise n'est pas tant sur scène que dans la réponse du public, de plus en plus forte.

FLASH

L'homme blanc remporte le Combat des livres

La très gentille Geneviève Guérard affrontait la redoutable Anne-France Goldwater (rebaptisée Goldfighter!), hier, lors de la finale du huitième Combat des livres chez Christiane Charette, sur la Première Chaîne de Radio-Canada.

Mais il faut se méfier de l'eau qui dort, car cela n'a pas empêché Geneviève Guérard d'être habile stratège et de contribuer à l'élimination de *Mère-Solitude* d'Émile Ollivier, dignement défendu par Jici Lauzon. On aurait voulu la punir de cette manœuvre, mais on n'a pas voulu «punir la littérature». C'est donc *L'homme blanc* de Perrine Leblanc qui l'a finalement emporté, contre *L'école des films* de David Gilmour – et tout le monde a loué le talent et l'humour de maître Goldwater, la révélation de ce huitième Combat.

Patrick Lagacé, qui défendait *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière et Djemilah Benhabib, qui lutait pour *Le train pour Samarcande* de Danielle Trussart, deux for-



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

La jeune auteure de *L'homme blanc*, Perrine Leblanc. Elle a aussi remporté le Grand prix du livre de Montréal l'automne dernier.

tes têtes, sont les premiers à être tombés au combat, peut-être en s'envoyant trop d'uppercuts, ce qui était à prévoir... Cette année, le Combat a commencé dans l'affrontement pour se terminer dans le calme et la stratégie.

– Chantal Guy

CIRQUE DU SOLEIL

CONÇU ET MIS EN SCÈNE PAR ROBERT LEPAGE

DÈS LE 16 JUIN
QUAIS DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
DES BILLETS POUR LE SPECTACLE

EN TOUT, 5 GAGNANTS RECEVRONT
CHACUN UNE PAIRE DE BILLETS
ET D'AUTRES SURPRISES

Pour tous les détails et pour participer, rendez-vous sur
cyberpresse.ca/concourscirque

LA PRESSE **cyberpresse.ca** **MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE**

La date limite pour participer est le 9 avril. Le règlement est disponible à La Presse et sur cyberpresse.ca. Le tirage aura lieu le 11 avril 2011 aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative des prix est de 1 400 \$.



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Grandeurs et misères de la critique littéraire

CHANTAL GUY
SIGNET

Le monde change, on nous le dit tous les jours – voilà quelque chose qui ne change pas depuis le modernisme, le postmodernisme, et le post-postmodernisme. La mort des critiques est régulièrement annoncée – la revue *L'inconvénient* a consacré son numéro 42 à ce sujet – dans la tristesse ou la liesse, selon les points de vue. Le critique littéraire a-t-il encore de l'influence? Quand on parle d'influence, de nos jours, on parle surtout d'influence sur les ventes. Une étude de la revue *Marketing Science* révèle un aspect étonnant de l'impact d'une critique négative sur un livre. D'après son analyse, la critique négative ferait chuter de 15% les ventes d'un écri-

vain connu... Mais augmenter de 45% celle d'un écrivain inconnu! Paraît-il que les lecteurs finirait à la longue par oublier le négatif pour ne retenir que le nom de l'auteur. Dans la masse hallucinante de ce qui se publie, tout ce qu'il faut, au bout de compte, c'est de faire parler de soi.

Sur son blogue La République des lettres, le journaliste Pierre Assouline nous guide vers deux dossiers, l'un du *New York Times*, l'autre du *Matricule des Anges*, qui abordent le sujet de façons diamétralement opposées. Au *New York Times*, on a demandé à six critiques réputés d'expliquer pourquoi leur travail compte; au *Matricule des Anges*, on a plutôt demandé à 2000 abonnés ce qu'ils attendent de la critique littéraire. Qu'on le veuille ou pas, peut-on faire confiance aux critiques dans ce débat où ils sont juge et partie? Un critique défendra toujours son job, quand même. En revanche, les réponses des abonnés du *Matricule des Anges* sont très intéressantes,

voire surprenantes. Car on découvre que les lecteurs attendent BEAUCOUP de la critique. C'est presque un cri du cœur qui se résume à: aidez-nous à y voir plus clair. Mais pas n'importe comment. Soyez indépendants. Ne sombrez pas dans la promotion. Soyez érudits mais lisibles. Soyez engagés. Ayez des partis pris. Faites-

plus particulièrement depuis l'avènement des réseaux sociaux, est que les gens deviennent de plus en plus allergiques au ton péremptoire de la critique. Ils ne sont pas dupes qu'il y a un « je » qui se cache derrière le « on » ou le « nous » censé représenter la neutralité. Ils sont devenus avides de sincérité plus que d'objectivité

Dans ce type de débat, on finit souvent par tomber dans la grandiloquence des discours sur l'importance et la survie de la littérature. Or, ce que les lecteurs demandent aux critiques n'est pas tant de sauver la littérature avec un grand L – la littérature n'a pas besoin des critiques pour se faire et exister – mais de venir à leur

Ce que l'on remarque depuis quelques années, et plus particulièrement depuis l'avènement des réseaux sociaux, est que les gens deviennent de plus en plus allergiques au ton péremptoire de la critique.

nous rêver. Écrivez aussi bien que les écrivains. Dénichez les livres originaux, proposez des découvertes. Et arrêtez de nous faire croire à votre supposée objectivité.

Vaste requête. Elle ressemble à la description de l'homme idéal et parfait, qui, on le sait, n'existe pas.

Ce que l'on remarque depuis quelques années, et

– surtout si cette objectivité repose sur du vide. Le critique doit se mouiller. Ce qui ne le dispense en rien d'appuyer ses affirmations par des arguments et une culture générale solides. Ils en ont marre des « coups de cœur » qu'on leur assène sur la tête sans explications – plusieurs sont en cruel manque de coups de gueule, en fait.

rescousse dans l'immense et sombre entrepôt de livres où ils se promènent en quête de leur « Rosebud ». Avec une flamme suffisamment éclairante pour ne pas qu'ils se perdent. Pour le reste, ils savent marcher...

 Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

LORI LANSENS

Dans la peau du personnage

Après avoir raconté des jumelles siamoises dans *Les filles*, Lori Lansens se glisse, par l'entremise d'*Un si beau visage*, dans la peau d'une femme obèse. Rencontre avec une romancière ontarienne qui a fait son nid sous les palmiers de la Californie et y a invité une certaine Mary Gooch.

SONIA SARFATI
LOS ANGELES

Lori Lansens était adolescente. Ce jour-là, elle faisait du lèche-vitrine quand une silhouette, aperçue du coin de l'œil, a capté son attention. La fille était maigre à presque faire peur. « Elle est anorexique, elle va mourir », a-t-elle pensé avec ce tranchant de la jeunesse. Et elle s'est remise en marche. Aussitôt imitée par l'autre.

« J'ai sursauté en me rendant compte que c'était moi, cette fille-là », raconte la romancière ontarienne rencontrée à Los Angeles, où elle vit depuis cinq ans avec son mari,

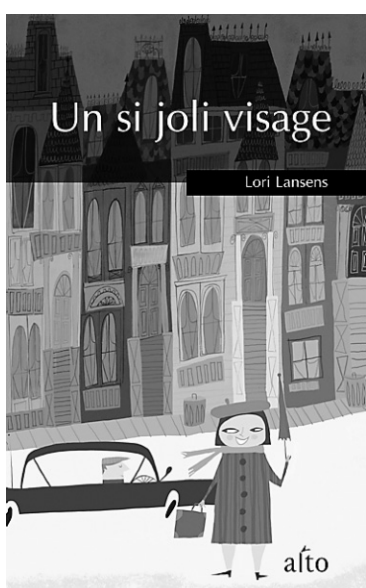
Mary Gooch, l'héroïne d'*Un si beau visage*, qui mange. Ou pense à ce qu'elle pourrait manger. Et mange encore. Se dit qu'elle commencera le régime demain. Comme elle pourrait se dire, si elle était dans une autre histoire, qu'elle cessera de boire ou de jouer demain. Puis demain arrive. Pas le régime. Bien sûr.

Bref, avec réalisme, finesse et amour, tellement d'amour, Lori Lansens présente ici la grosse femme d'à côté. Celle qui n'est pas enceinte. C'est l'un de ses drames, d'ailleurs, à Mary. Il y a eu les fausses couches. Les autres deuils. Les kilos pris à chacun. Il fallait « compenser ».

« Dans mon esprit, avec ce livre, je clos une trilogie. Le premier tome parlait de rentrer chez soi. Le deuxième, de vivre chez soi. Le troisième, de quitter ce chez-soi. »

le producteur et réalisateur canadien Milan Cheylov, et leurs enfants de 8 et 11 ans.

Comme bien des femmes, Lori Lansens, qui s'est remise à manger après cette « rencontre » opportune, a eu une relation compliquée avec la nourriture. Comme bien des gens, elle a aussi eu quelques bras de fer à livrer contre la cigarette. Le phénomène de la dépendance, elle connaît. Oui, tout le monde connaît la chose, sous une de ses déclinaisons. Elle, sait la traduire en mots, la mettre dans la bouche d'une autre. C'est ainsi qu'elle a créé une certaine facette de Mary Gooch.



À ses côtés, il y a Gooch. Son mari. Ils vont célébrer, aujourd'hui, leurs noces d'argent. Vingt-cinq ans de vie commune. Mais Mary a un secret. Qui lui pèse, la rend certaine que son homme est trop bien pour elle. Ce qui expliquerait sa disparition. Car il disparaît. Ne rentre pas du travail. Il n'y aura pas de fête. Il y aura par contre Mary qui, voulant le retrouver, se livre à l'impensable: elle prend la route pour Toronto; puis l'avion pour Los Angeles.

Suivant en cela la route parcourue par Lori Lansens. Qui a vécu dans la capitale ontarienne avant de déménager à Los Angeles mais qui vient d'un village du sud-ouest de la province. Un village dont elle a créé une version fictive pour y camper ses trois premiers romans, *Rush Home Road*, *Les filles* et *Un si beau visage*. « Dans mon esprit, avec ce livre, je clos une trilogie. Le premier tome parlait de rentrer chez soi. Le deuxième, de vivre chez soi. Le troisième, de quitter ce chez-soi. »

Parce que pour la romancière, « chez soi », c'est désormais le domaine des collines de Santa Monica. C'est là que, pas du tout par hasard, arrive Mary Gooch: « J'ai utilisé mes premières impressions pour les faire siennes, dans cette partie du



PHOTO FOURNIE PAR RANDOM HOUSE

Lori Lansens sait traduire en mots la dépendance de son personnage.

roman. Mais ma relation avec ces lieux est maintenant très différente: c'est récent mais à présent, quand je pense à la « maison », je pense à la Californie », fait celle qui partage ses journées entre la gestion des horaires familiaux, dit-elle en riant, et l'écriture.

« Je dépose les enfants à l'école, je retourne à la maison,

j'ouvre l'ordinateur et j'écris. Mais avant, je règle l'alarme. » Pas celle de la maison, celle qui sonnera pour « crever » la bulle où elle entre en compagnie de ses personnages. Cette peau de l'autre qu'elle aime tellement enfiler qu'elle la fait sienne. Ainsi, faisant référence à la fameuse Méthode utilisée par les Marlon Brando, James Dean et autres Robert De Niro,

elle déclare en souriant: « Il y a des *method actors*. Je dois être une *method writer*. » Ses personnages apprécient. Ses lecteurs aussi.

Un si beau visage
Lori Lansens
Traduit par Lori Saint-Martin
et Paul Gagné
Alto, 575 pages